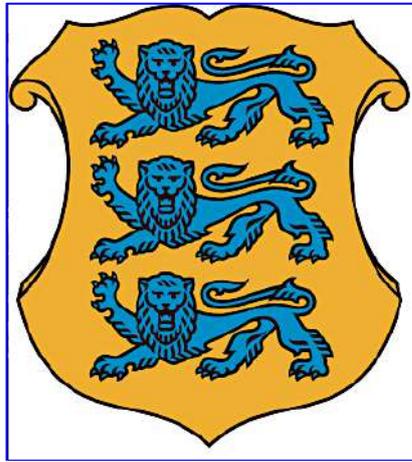


# *Histoire et Philatélie*

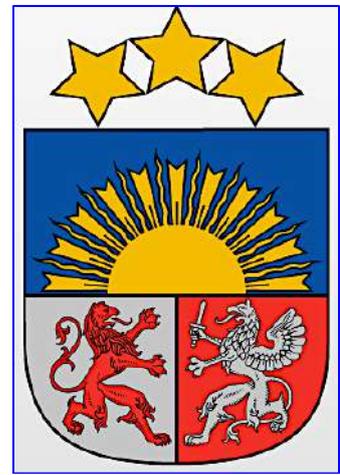
## *Les Pays baltes*



*Lituanie*



*Estonie*



*Lettonie*



# *Histoire et Philatélie*

## *La Lituanie*



Cette monographie donne un aperçu des hauts lieux et des grands moments de l'histoire mouvementée de la Lituanie, longue de dix siècles, depuis l'époque médiévale jusqu'au 21<sup>e</sup> siècle. Ballottée entre ses grands voisins l'Allemagne, la Pologne et la Russie, elle a surmonté les pires épreuves avant le point final du 1<sup>er</sup> mai 2004, date de son entrée dans l'Union Européenne.

La Lituanie fait partie des pays baltes. C'est le pays le plus méridional des trois, avec au nord d'abord la Lettonie, puis l'Estonie. Au sud-ouest, il y a la Pologne. Entre la Lituanie et la Pologne se situe une petite enclave russe, avec Kaliningrad, qui a repris son nom de Königsberg en 1996. Au sud-est, il y a la Russie blanche, qui faisait autrefois partie de l'Union soviétique.

La capitale du pays est Vilnius, la deuxième ville est Kaunas.



Carte de la Lituanie (extrait de <http://www.1cl1c1planet.com>)

La Lituanie a fêté en 2009 son millénaire : cette date est choisie parce que la première mention du nom de "Lithuania" se trouve dans une chronique de Quedinburg, en Allemagne, qui date de 1009.



2002, timbre du bloc 26  
La chronique de Quedinburg

Mais initialement, le pays était composé de petites communautés locales, jusque vers 1230, quand un personnage décida d'unifier la région sous sa domination : il s'agit du grand-duc *Mindaugas*.

Il commença en 1236 par battre ses nombreux rivaux à la bataille de Šiauliai, et en 1253, il se fit couronner grand-duc de Lituanie, en fait l'équivalent du titre de roi.



2003, bloc 29

750<sup>e</sup> anniversaire du couronnement du grand-duc Mindaugas



2003, timbre du bloc 28

Le couronnement du grand-duc Mindaugas



2021, n° 1162

Mindaugas



1932, P.A. n°s 62 & 63

Le couronnement du grand-duc Mindaugas



1932, P.A. n°s 60 & 61

Mindaugas à la bataille de Šiauliai (1236)



2003, timbre du bloc 28

La bataille de Šiauliai (1236)



2011, n° 936

Mindaugas est donc le fondateur. Vytenis lui succède de 1295 à 1316, mais le personnage illustre qui a fortifié et consolidé le pouvoir et fait de la Lituanie une grande puissance dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle est sans conteste le grand-duc *Gediminas* (1275-1341).



1940, n° 374



1920, n°s 71 & 74



Le grand-duc Gediminas



1991, n° 418



2023, n° 1196  
Vytenis



2021, n° 1161  
Gediminas



1932, P.A. n° 64  
Gediminas et ses frères d'armes

Il régna de 1316 jusqu'à sa mort en 1341. Il avait d'abord fait de Trakai sa capitale, et il y construisit une imposante forteresse. Ce château est actuellement parfaitement restauré, et est maintenant une des attractions touristiques majeures de la Lituanie. Quand le couple royal belge visita la Lituanie, c'est au château de Trakai qu'il reçut un accueil solennel.



1933, P.A. n°s 68 & 69  
La forteresse de Trakai



1940, n° 375



1991, n° 417  
La forteresse de Trakai



1995, n° 520



*Carte maximum de 1991 avec le timbre n° 417  
La forteresse de Trakai*



*1923, n°s 194 & 199*

*La forteresse de Trakai*



*U.R.S.S., 1973, n° 3999*

Gediminas est surtout entré dans l'histoire comme le fondateur de la ville de Vilnius. Depuis son avènement, le grand-duc Gediminas s'attela à la construction d'une nouvelle ville, Vilnius, dont il fit en 1323 sa capitale.



*1940, n° 373*



*1991, n° 419*



*2003, timbre du bloc 28*

*La fondation de la ville de Vilnius par Gediminas*



1995, n° 519



1932, P.A. n° 65

*La fondation de la ville de Vilnius par Gediminas*

Sa vie entière fut une longue lutte contre ses voisins, aussi bien à l'est contre les Russes, qu'à l'ouest, contre les Chevaliers Teutoniques, qu'il parvint à contenir. Le fait le plus marquant de cette guerre à l'ouest fut le suicide collectif des habitants de Pilėnai, où 4000 habitants préférèrent se donner la mort après avoir détruit complètement leur ville, plutôt que de livrer celle-ci aux assiégeants teutoniques (1336).

Le bilan de cette suite ininterrompue de batailles fut plutôt positif, Gediminas ayant remporté plus de victoires que subi de défaites.



2004, timbre du bloc 31

*Le suicide collectif de Pilėnai en 1336*



1932, P.A. n° 66

*Gediminas s'empare d'une forteresse russe*

A la mort de Gediminas en 1341, une longue guerre fratricide opposa ses enfants, ce qui était normal à l'époque. Les deux vainqueurs, rescapés de cette lutte pour le pouvoir, furent *Kęstutis* et *Algirdas*, qui se partagèrent le pays.



1933, P.A. n°s 74 & 75

*Kęstutis et Algirdas*



1921-1922, n°s 89, 92, 93 & 94

*Kęstutis*



2023, n° 1197  
Kęstutis



2023, n° 1198  
Algirdas

Les activités d'Algirdas se déroulèrent surtout à l'est, contre les Russes et les Tartares. Il atteignit même les portes de Moscou. Le fait d'armes le plus célèbre d'Algirdas est sa victoire contre les Tartares à la bataille des eaux bleues (1362). Kęstutis, quant à lui, s'occupa surtout à l'ouest, dans sa lutte contre les Chevaliers Teutoniques.



2004, timbre du bloc 31  
Algirdas



1932, n° P.A. 67  
Algirdas devant Moscou



2012, n° 969  
La bataille des eaux bleues (1362)

Algirdas mourut en 1377, et son fils *Jogaila*, également connu sous le nom de Jagellon, prit sa succession. Et sa première activité consista à conclure une alliance avec l'ennemi héréditaire, les Chevaliers Teutoniques, pour éliminer et tuer son oncle Kęstutis (1382). Mais les Allemands posèrent une condition avant d'accepter cette alliance : Jogaila, et avec lui la Lituanie, devait se convertir au christianisme. Cela ne semble pas avoir posé un problème majeur à Jogaila : il devint catholique, et obligea son pays à le suivre dans cette voie (1387). C'est un peu l'équivalent du célèbre "Paris vaut bien une messe" du roi de France Henri IV!



1932, n°s 313 & 314  
Conversion de Jogaila au christianisme



2004, timbre du bloc 31  
Conversion de Jogaila au christianisme



2012, n° 961



2022, n° 1174  
Jogaila

Cette conversion au christianisme eut une conséquence remarquable : Jogaila fut autorisé à se marier avec Jadwiga, l'héritière du trône de Pologne. De cette façon, Jogaila devint aussi bien roi de Pologne (sous le nom de Ladislas II Jagellon) que grand-duc de Lituanie.



*Pologne, 1996, n° 3394  
Jadwiga*



*Pologne, 1996, n° 3395  
Jogaila (Ladislas II Jagellon)*



*Pologne, 1964, n° 1346*



*Lituanie centrale, 1921, n° 31*

*Jogaila et Jadwiga*

À cette époque, donc vers 1400, la Lituanie était le plus grand pays d'Europe. Son territoire englobait les pays baltes, l'Ukraine, la Russie blanche, une partie de la Pologne et une partie de la Russie. C'était un pays puissant et florissant, et, avec en plus la Pologne, une puissance d'envergure mondiale.

Mais Kęstutis, l'oncle assassiné de Jogaila, avait un fils, *Vytautas*. Celui-ci est avoir été emprisonné avec son père par Jogaila, mais il était parvenu à s'évader. Il était évidemment rempli de sentiments de revanche envers Jogaila, le meurtrier de son père. Après une longue période d'une lutte indécise, de serments non tenus et de traités non respectés, Jogaila et Vytautas finirent par trouver un terrain d'entente : Jogaila gardait le titre de roi de Pologne, tandis que Vytautas devenait grand-duc de Lituanie, avec une volonté commune d'abattre une fois pour toutes le grand ennemi, les Chevaliers Teutoniques.



*1932, n°s 311 & 312  
Vytautas s'évade de sa prison (1382)*

Vytautas est encore toujours considéré comme le héros national de la Lituanie. Il fut un peu pour la Lituanie ce que fut Philippe le Bon pour la Bourgogne: le monarque à la tête d'un pays au sommet de sa puissance et de sa gloire.



1930, n°s 289/302  
500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Vytautas



1920, n°s 69, 72 & 73  
Vytautas

Ce qui démontre avec clarté l'importance de Vytautas dans l'histoire du pays est le fait que les armoiries actuelles de la Lituanie ne sont rien d'autre que l'image de ce grand-duc à cheval.



1927, n° 276



1937, n° 360



1991, n° 400



1995, bloc 5

*Les armoiries de la Lituanie représentent le grand-duc Vytautas à cheval*

Le plus grand fait d'armes du temps de Vytautas est la bataille de Tannenberg de 1410, avec la victoire conclusive et définitive contre les Chevaliers Teutoniques. Les Allemands parlent de la bataille de Grunwald, les Lituanienens de la bataille de Žalgiris. Ce fut une des batailles les plus sanglantes de tout le moyen-âge, avec des milliers de victimes de chaque côté. Le roi de Pologne Ladislas II Jagella (Jogaila) et le grand-duc Vytautas de Lituanie y écrasèrent les Chevaliers Teutoniques d'Ulrich von Jungingen. Cette journée peut être rangée sans conteste parmi celles qui ont déterminé l'histoire de l'Europe.



Pologne, 1945, n° 449



1932, n°s 315 & 316



*La bataille de Grunwald*



*Pologne, 1960, n°s 1039/1041  
550<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Grunwald de 1410*



*2010, n° 901*



*Russie Blanche, 2010, n° 701*

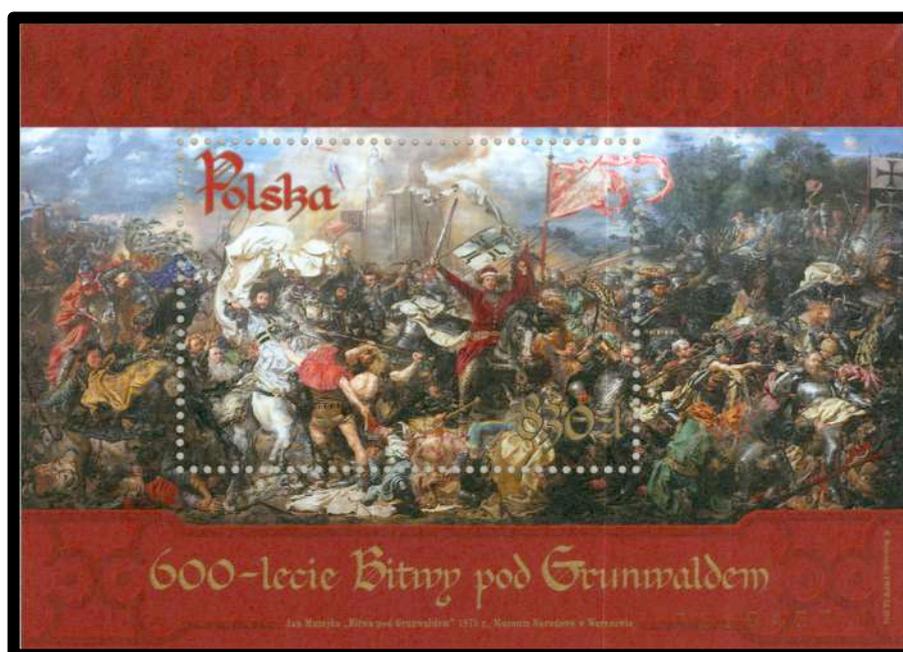
*600<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Grunwald*



*2004, timbre du bloc 31*



*1993, n° 452*



*Pologne, 2010, bloc 189  
La bataille de Grunwald de 1410, d'après l'oeuvre de Jan Matejko*

L'importance de Vytautas en Europe est montrée par le “congrès des monarques”, tenu en 1429 à Luzk, actuellement une ville d'Ukraine, mais alors sous domination lituanienne. Le but en était l'élaboration d'un programme commun de défense contre la menace de plus en plus pesante de l'Empire ottoman.

Les grands monarques de l'Europe centrale et orientale y assistèrent : outre Vytautas, il y avait Ladislas II de Pologne, l'empereur germanique Sigismond I<sup>er</sup> de Luxembourg, le grand prince de Moscovie Vassili II, le roi de Danemark Eric VII, des délégués du pape et de l'empereur de Byzance, ainsi que des magnats tchèques, hongrois, croates et autrichiens.



1932, n<sup>os</sup> 317 & 318  
Vytautas reçoit les monarques européens à Luzk en 1429



1993, n<sup>o</sup> 451  
600<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du grand-duc Vytautas



2022, n<sup>o</sup> 1175  
Vytautas

Après la mort de Vytautas en 1430 survint une période de guerre civile entre ses successeurs, qui se termina en 1435 par la bataille de Pabaiskas, où Sigismond I<sup>er</sup> Kęstutaitis, le frère de Vytautas, parvint, avec l'aide de la Pologne, à vaincre définitivement ses rivaux, qui étaient soutenus une fois de plus par les Chevaliers Teutoniques.



2005, timbre du bloc 32  
La bataille de Pabaiskas de 1435

Cette bataille fut suivie par une période d'un calme relatif. Les successeurs de Sigismond I<sup>er</sup> Kęstutaitis étaient souvent aussi bien roi de Pologne que grand-duc de Lituanie : ils étaient de la même famille !

C'est ainsi que Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux (Sigismond II pour la Lituanie) était à partir de 1506 grand-duc de Lituanie et roi de Pologne. Il consolida ses deux trônes en écrasant les Russes le 8 septembre 1514 à la bataille d'Orcha.



*Pologne, 1997, n° 3456  
Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux*



*2014, n° 1021  
La bataille d'Orcha en 1514  
Constantin Ostrogski, à la tête des forces lituaniennes*

Finalement, Sigismund II, aussi bien roi de Pologne que grand-duc de Lituanie, décida de mettre définitivement fin à cette absurde dualité, et les deux pays furent fusionnés pour former l'empire polono-lituanien, sous l'autorité d'un roi élu par le parlement (le Sejm). Cette union se maintiendra jusqu'en 1795 !

Cette fusion officielle eut lieu en 1569, et reçut le nom d'*Union de Lublin*. L'histoire de la Lituanie allait se confondre pendant plus de deux siècles avec celle de la Pologne.



*Pologne, 1997, n° 3457  
Sigismond II Auguste*



*Lituanie, 2020, n° 1150  
500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance  
de Sigismond II Auguste*



*Lituanie, 2005, timbre du bloc 32  
L'Union de Lublin, 1569*



*Lituanie centrale, 1921, n° 34  
L'Union de Lublin, 1569*

Mais cette union, qui aurait dû signifier le summum de la puissance, fut en même temps le début du déclin. Il est normal que la Lituanie ne consacre aucun timbre à des événements des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, car ces deux siècles ne sont rien d'autre qu'un déclin, un appauvrissement et une décadence progressives. Cela s'effectua au profit du voisin gourmand de l'est, la Russie, dont la puissance grandit grâce à des tsars et des tsarines d'un tout autre calibre : Ivan le Terrible, Pierre le Grand, Elisabeth, la grande Catherine. Cette évolution continuelle fait qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Lituanie a virtuellement cessé d'exister: en 1795 elle se trouve complètement engloutie par l'empire russe.

Il y eut un court intermezzo français, avec l'occupation de la Lituanie par Napoléon au début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais après la désastreuse campagne de Russie, la Lituanie devint de nouveau une province russe. Les tsars de Russie soumirent la Lituanie à une intense "russification" : la langue, l'enseignement, l'administration, tout était exclusivement russe, et toutes les hautes fonctions étaient occupées par des Russes, au détriment de la population locale.

Le sentiment national restait cependant très fort, et les Russes ne parvinrent pas à imposer leur culture au peuple lituanien. L'université de Vilnius, fondée en 1655, restait le grand centre de résistance contre la Russie. Le principal professeur, qui enflammait toute la jeunesse de Vilnius et de Varsovie par son enseignement de l'amour fiévreux de la patrie est Joachim Lelewel.



*Pologne, 1986, n° 2885  
Joachim Lelewel*

Tout comme ailleurs en Europe, il y eut des insurrections à Vilnius en 1830, suivies d'une forte répression russe, avec des exécutions, des déportations en Sibérie et des confiscations de biens.

L'année 1863 fut marquée par une nouvelle insurrection à Vilnius, dirigée par Zigmantas Sierakauskas, tout aussi rapidement réprimée. En guise de représailles, l'utilisation de l'alphabet latin pour écrire la langue lituanienne fut interdite en 1864 et remplacée par l'alphabet cyrillique, notamment dans les écoles.



*2013, n° 980  
150<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1863.  
Portrait du leader de l'insurrection, Zigmantas Sierakauskas*

La résistance fut telle que le tsar Nicolas II se vit obligé, en 1904, d'abolir cette interdiction et de tolérer à nouveau la langue lituanienne dans l'enseignement et dans l'administration.



2004, n° 740

150<sup>e</sup> anniversaire de la ré-introduction de la langue lituanienne



2007, timbre du bloc 35

Jurgis Bielinis, qui propageait clandestinement des livres et des journaux en langue lituanienne

Le plus grand activiste de la renaissance politique lituanienne était *Jonas Basanavičius* (1851-1927), qui fut surnommé le père de la nation.

Basanavičius a été l'éditeur en 1883 du premier journal clandestin en langue lituanienne, "AUSZRA", et les 4 et 5 décembre 1905, il convoqua le premier Congrès National Lituanien, avec un seul but : éliminer autant que possible toutes les influences russes de son pays. Les Russes ne pouvaient tolérer cette vision, et la répression militaire fut immédiate et vigoureuse. Elle allait durer jusqu'à la première guerre mondiale. Car, d'un point de vue purement politique, la première guerre mondiale a été une bénédiction pour la Lituanie !



1927, n°s 270/273

Mort de Jonas Basanavičius



1933, n°s 325 & 326

Jonas Basanavičius

1922, n° 119



2008, n° 840

Jonas Basanavičius



2017, bloc 53

"AUSZRA", le premier journal en langue lituanienne (1883)



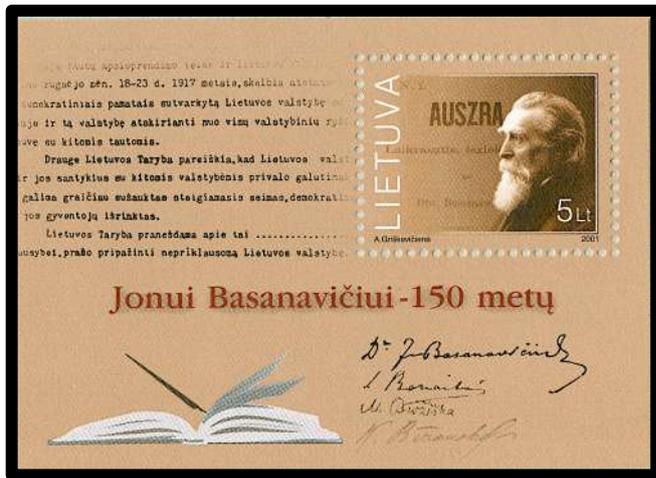
*Carte maximum de 1927 avec les timbres n°s 270/273  
Mort de Jonas Basanavičius*



*2017, bloc 55*

*Ce bloc, émis en 2017 pour commémorer le centenaire de la république de Lituanie, montre les trois étapes qui ont conduit à l'indépendance :*

- Premier timbre : le 7 mai 1904, l'emploi de la langue lituanienne est de nouveau autorisée dans l'enseignement et l'administration.*
- Deuxième timbre : les 4 et 5 décembre 1905, réunion du premier Congrès national lituanien, convoqué par Jonas Basanavičius.*
- Troisième timbre : du 18 au 22 septembre 1917, réunion à Vilnius d'une grande assemblée nationale, où l'on décide que le but final est l'indépendance de la Lituanie.*



2001, bloc 25

150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jonas Basanavičius



1993, n° 448  
Jonas Basanavičius



2007, timbre du bloc 35  
"AUSZRA", le premier journal  
en langue lituanienne (1883)



2007, timbre du bloc 35

En décembre 1905, lors du Congrès National Lituanien à Vilnius, Jonas Basanavičius demande à la Russie la reconnaissance de l'autonomie de la Lituanie



2005, n° 776

C'est effectivement la première guerre mondiale qui inaugure l'histoire de la Lituanie moderne. Pendant l'été de 1915, les Allemands, sous les ordres du maréchal *von Hindenburg*, envahissent toute la Lituanie, avec les villes principales Vilnius et Kaunas. Le front se stabilisa un peu plus à l'est.



Allemagne, 1927, n° 397



Allemagne, 1928, n° 413  
Le maréchal von Hindenburg



Allemagne, 1933, n° 459

La Lituanie faisait alors partie du "Ob. Ost" allemand (= Oberbefelshaber Ost), c'est-à-dire l'administration militaire de tous les territoires conquis à l'est, sous le contrôle direct de Hindenburg, chef d'état-major des armées allemandes dans le secteur oriental.



Ob. Ost, 1916, n°s 6 & 12  
Surcharges "Postgebiet Ob. Ost" sur timbres allemands

Les Lituaniens, ayant à choisir entre deux maux, préférèrent la présence allemande à la russe, espérant gagner les Allemands à leur cause, et ils exprimèrent de plus en plus fermement leurs visions d'autonomie. Le 18 septembre 1917 se tint à Vilnius une grande assemblée nationale, où l'on ne parla plus d'autonomie, mais d'indépendance. Un Comité Exécutif fut érigé, sous la direction d'*Antanas Smetona*, et le 16 février 1918, l'indépendance de la Lituanie fut officiellement proclamée. Le 16 février est encore actuellement la date de la fête nationale lituanienne.



1922, n° 127



1928, n°s 277/280  
*Antanas Smetona*



2007, timbre du bloc 35



1939, n°s 366 & 368

*Proclamation de l'indépendance de la Lituanie, le 16 février 1918*



1998, bloc 13

*80<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de l'indépendance de la Lituanie, le 16 février 1918*

Il y avait en 1918 vingt signataires de l'acte de déclaration de l'indépendance lituanienne. Entre 1993 et 2002, au rythme de deux timbres par an, la poste lituanienne a honoré ces vingt signataires.



1993, n<sup>o</sup>s 448 & 449

*Jonas Basanavičius (1851-1927)*



*Jonas Vileišis (1872-1942)*



1994, n<sup>o</sup>s 478 & 479

*Antanas Smetona (1874-1944)*



*Aleksandras Stulginskis (1885-1969)*



1995, n<sup>o</sup>s 502 & 503

*Pranas Dovydaitis (1886-1942)*



*Steponas Kairys (1879-1964)*



1996, n<sup>o</sup>s 527 & 528

*Vladas Mironas (1880-1953)*



*Jurgis Šaulys (1879-1948)*



1997, n<sup>o</sup>s 552 & 553

*Kazimieras Šaulys (1872-1964)*



*Mykolas Biržiška (1882-1962)*



1998, n<sup>o</sup>s 576 & 577  
*Alfonsas Petrulis (1873-1928)*



*Jokūbas Šernas (1888-1926)*



1999, n<sup>o</sup>s 601 & 602  
*Petras Klimas (1891-1969)*



*Donatas Malinauskas (1869-1942)*



2000, n<sup>o</sup>s 635 & 636  
*Jonas Vailokaitis (1886-1944)*



*Jonas Smilgevičius (1870-1942)*



2001, n<sup>o</sup>s 657 & 658  
*Saliamonas Banaitis (1866-1933)*



*Justinas Staugaitis (1866-1943)*



2002, n<sup>o</sup>s 679 & 680  
*Stanislovas Narutavičius (1862-1932)*



*Kazys Bizauskas (1892-1941)*

Parmi ces vingt signataires, six deviendront plus tard des victimes du régime soviétique stalinien, avec des peines de prison, des déportations et des exécutions :

- Aleksandras Stulginskis séjourna de 1941 jusqu'en 1956 dans un goulag en Sibérie.
- Pranas Dovydaitis fut déporté en 1941 et exécuté en 1942.
- Kazys Bizas fut arrêté en 1940 et exécuté en 1941.
- Vladas Mironas séjourna de 1940 jusqu'à sa mort en 1953 dans un goulag.
- Donatas Malinauskas fut arrêté en 1941 et décéda en 1942 dans un goulag de Sibérie.
- Petras Klimas séjourna de 1942 à 1944 dans un camp allemand, et de 1945 à 1955 dans un camp de travail russe.

D'autres, comme Antanas Smetona et Steponas Kairys, échappèrent à ce même sort en quittant leur pays à temps et en se réfugiant dans un exil volontaire.

Lors de l'effondrement de l'Allemagne fin 1918, une assemblée constitutionnelle fut créée, et le 11 novembre 1918, jour de l'armistice, le premier gouvernement lituanien fut constitué. Le premier ministre en était *Augustinas Voldemaras*. Lui aussi fut arrêté plus tard par les soviétiques, en 1940, et il mourut dans une prison stalinienne fin 1942.



2008, timbre du bloc 37  
Le premier Conseil des ministres,  
le 11 novembre 1918



1922, n° 121  
Augustinas Voldemaras (1883-1942)

Les premiers timbres lituaniens furent émis fin 1918: ce sont des timbres rudimentaires, suite à la pénurie d'infrastructure et de moyens, imprimés soit à Vilnius, soit à Kaunas.



Timbres de la 1<sup>ère</sup> et de la 2<sup>e</sup> émission de Vilnius (fin décembre 1918)



Timbres de la 1<sup>ère</sup>, de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> émission de Kaunas (début 1919)  
Les premiers timbres-poste de Lituanie

Les difficultés d'approvisionnement dans certaines villes furent à l'origine de timbres locaux provisoires, comme en 1919 à Raseiniai (Rossingen) et à Gardinas (Grodno) et en 1920 à Telšiai (Telschen).



2 janvier 1919 : timbre provisoire local de Raseiniai



4 mars 1919 : timbres provisoires locaux de Gardinas (fac-similé extrait de <http://lithuanianphilately.com>)



14 janvier 1920 : timbre provisoire local de Telšiai (fac-similé, extrait de <http://lithuanianphilately.com>)

Les Lituaniens croyaient que les problèmes majeurs appartenaient au passé, mais c'est exactement le contraire qui arriva : la misère ne faisait que commencer ! Car pour les Russes, la situation était simple : la guerre étant finie, il ne s'agissait que de rétablir la situation d'avant-guerre. Dans cette optique, ils commencèrent début 1919 à envahir la Lituanie. Mais la Pologne, qui venait à peine de ressusciter, estimait avoir également droit à la Lituanie, et la situation évolua au début de 1920 vers la guerre entre la Russie et la Pologne. Les deux grands noms de cette guerre furent le maréchal *Touchatchevski* du côté russe, qui sera plus tard, en 1937, une victime des purges de Staline, et le maréchal *Pilsudski* du côté polonais.



*U.R.S.S., 1963, n° 2636*

*Le maréchal Mikhaïl Toukhatchevski (1893-1937), qui fut en 1937 victime des purges de Staline*



*Pologne, 1938, n° 413*



*Pologne, 1992, n° 3185  
Józef Piłsudski (1867-1935)*



*Pologne, 1988, n° 2982*

La Lituanie, dans cette guerre qui la concernait au plus haut point, suivit une politique de stricte neutralité, prenant alternativement parti pour les Russes et pour les Polonais, espérant tirer avantage des uns et des autres.

Pendant ce temps, la Société des Nations, le précurseur des Nations-Unies, mettait tout en oeuvre pour trouver une solution acceptable au conflit. Un des diplomates les plus actifs dans ces difficiles négociations était un Belge, Paul Hymans.



*Belgique, 1965, n° 1321  
Le diplomate belge Paul Hymans*

Finally, the League of Nations reached a compromise peace. A peace treaty was signed with Russia, and on October 7, 1920, an agreement was concluded with Poland, to fix definitively the frontiers between Poland and Lithuania.

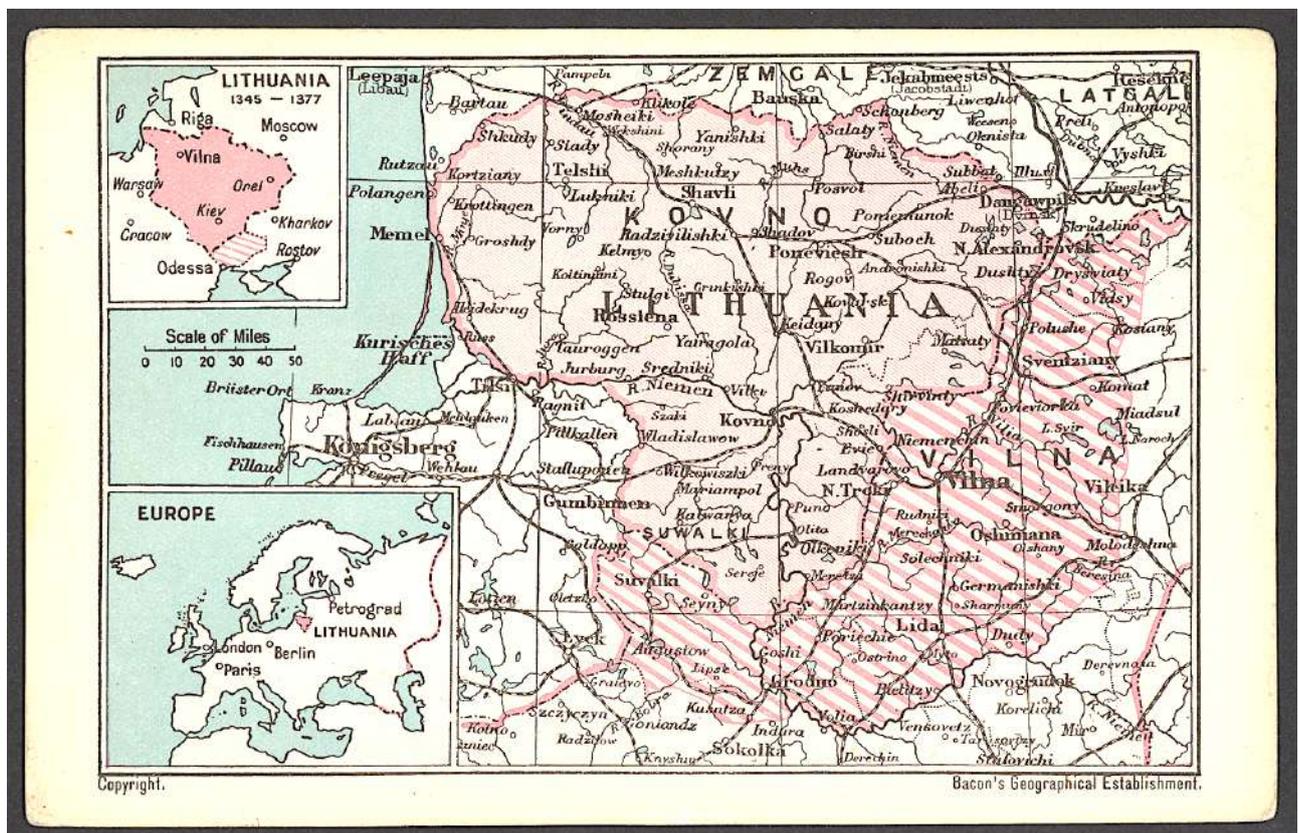
But from October 8, so the day after the signing of the agreement, the Polish general Żeligowski invaded Lithuania again, took Vilnius, and proclaimed the autonomy of the part conquered under the name of *Central Lithuania*.



*Lituanie centrale, 1921, n°s 19 & 43*  
*Le général polonais Lucjan Żeligowski (1865-1947)*



*Lituanie centrale, 1921, n° 42*  
*Entrée de Żeligowski à Vilnius*



*Carte de la Lituanie de 1920. La partie hachurée est la Lituanie centrale*



1920-1921, n°s 4, 11, 28 & 29  
Timbres-poste de la Lituanie centrale

Et, comme d'habitude en politique, c'est la loi du plus fort qui triompha : le gouvernement polonais déclara en 1922 que la Lituanie centrale, avec la ville de Vilnius, faisait partie intégrante de la Pologne. La Société des Nations entérina en 1923 cet état de fait. La Lituanie rétrécie transféra alors provisoirement sa capitale à Kaunas.



Pologne, 1925, n° 310



Pologne, 1936, n° 388

Vues de Vilnius sur des timbres de Pologne

Et, comme si la Lituanie n'avait pas encore assez d'ennuis avec l'amputation d'une petite moitié de son territoire, voilà qu'elle rencontra une deuxième lourde épreuve: la lutte pour le petit territoire de Memel, entre la Lituanie et l'Allemagne.



Carte avec le territoire de Memel (extrait de Wikipedia)

La Lituanie avait revendiqué le territoire de Memel après la première guerre mondiale, mais l'instabilité politique régnante en Lituanie avait fait hésiter les alliés à la conférence de paix de Paris : il y fut décidé que les alliés eux-mêmes prendraient directement le contrôle du territoire de Memel en main, et ils y installèrent un gouvernement provisoire français. De là l'abondance de timbres français, des types Semeuse et Merson, avec la surcharge "MEMEL", et des valeurs en pfennig et en mark.



1920-1922, n°s 19, 31, 68 & P.A. n° 24  
Timbres français avec surcharge "MEMEL"

Mais la sympathie de la population de Memel allait nettement vers la Lituanie, et en janvier 1923, la Lituanie envoyait des troupes vers Memel. Dès le 15 janvier 1923, tout le territoire de Memel était aux mains des Lituanien. Memel retrouva son nom lituanien de Klaipėda, et ici aussi, la Société des Nations ne fit qu'entériner le fait accompli, en signant le "Statut de Memel" du 8 mai 1924. La Lituanie émit de nouveaux timbres pour la ville, en mentionnant clairement le nouveau nom "Klaipėda". En Lituanie également, toute une série de timbres fut émise pour fêter le retour de Memel à la mère-patrie.



1923, n°s 97, 121, 130 & 180  
Timbres-poste émis par la Lituanie spécialement pour Memel (Klaipėda)



2013, bloc 48  
90<sup>e</sup> anniversaire de l'annexion de Klaipėda (Memel) à la Lituanie



1923, n<sup>o</sup>s 188/200  
Timbres-poste lituaniens pour le retour de Memel (Klaipėda)

Tous ces problèmes de politique extérieure font que la politique intérieure de la Lituanie passait un peu à l'arrière-plan. Les trois premiers présidents de la Lituanie étaient Antanas Smetona, Aleksandras Stulginskis, et Kazys Grinius.

Mais parce que ce dernier, de même d'ailleurs que le "Seimas", c'est-à-dire le parlement élu, était plutôt à gauche, des troubles éclatèrent en Lituanie, et Smetona et Woldemaras en profitèrent pour commettre un coup d'état en décembre 1926. Woldemaras fut éliminé à son tour en 1929, et depuis cette année, l'on peut parler d'une véritable dictature d'Antanas Smetona.



1934, n°s 340/342  
Antanas Smetona



1939, n°s 367 & 369  
Antanas Smetona, président de 1919 à 1920  
et de 1926 à 1940



1923, n° 126  
Aleksandras Stulginskis,  
président de 1920 à 1926



1923, n° 125



1996, n° 524  
Kazys Grinius, président en 1926



2016, n° 1072

Bien que Smetona était plutôt un homme de droite, il s'efforça en premier lieu d'assurer la neutralité de la Lituanie, et de maintenir un équilibre précaire entre l'Allemagne nazie d'Hitler et le régime communiste de Staline. Dans ce but, coincés entre ces deux géants, les trois présidents de la Lituanie (Antanas Smetona), de la Lettonie (Karlis Ulmanis) et de l'Estonie (Konstantin Päts) signèrent en 1934 un pacte militaire, l'Entente baltique.



1936-1937, n°s 355/357  
Antanas Smetona, président de la Lituanie



Lettonie, 1937, n° 226



Lettonie, 1938, n° 234  
Karlis Ulmanis, président de la Lettonie



Lettonie, 2001, n° 510



Estonie, 1936-1939, n°s 138, 142, 145 & 143C  
Konstantin Päts, président de l'Estonie

Et depuis lors, les trois républiques baltes connaîtront un destin identique, avec une difficulté croissante pour maintenir la neutralité, coincées comme elles l'étaient entre Hitler et Staline.

La première véritable attaque contre la souveraineté lituanienne fut accomplie par Hitler : le 23 mars 1939, la Lituanie fut obligée de céder à nouveau le territoire de Memel à l'Allemagne. De là les timbres lituaniens surchargés "Memelland ist frei", et des cachets spéciaux pour fêter le retour à l'Allemagne.



Dès le 22 mars 1939, des surcharges allemandes "Memelland ist frei!" furent apposées sur des timbres lituaniens



20 avril 1939 (anniversaire de Hitler) : cachet spécial allemand pour le retour de Memel à l'Allemagne

La suite est bien connue : le 23 août 1939, Molotov et von Ribbentrop signèrent à Moscou un pacte de non-agression. L'on sait actuellement que ce pacte contenait des clauses secrètes, concernant le démembrement de la Pologne, mais également l'attribution des pays baltes à l'Union soviétique.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939 débuta l'invasion allemande de la Pologne, et dès le 28 septembre, le partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'Union soviétique fut concrétisé : la partie allemande devient le "Generalgouvernement", tandis que la partie soviétique fut carrément annexée à la Russie.



1940, n° 17



1940, n° 58



1940, n° 51



1941, n° 65

Timbres du "Generalgouvernement" allemand



U.R.S.S., avril 1940, n°s 763/767

L'accueil "chaleureux" reçu par l'armée rouge dans les territoires occupés

La suite fut rapide mais dramatique pour la Lituanie : dès le 10 octobre 1939, le pays était obligé de signer un traité d'assistance mutuelle avec l'Union soviétique. Ce traité donnait pratiquement carte blanche à l'armée rouge sur le territoire lituanien. En compensation, la Lituanie recevait en retour les territoires perdus en 1920, avec Vilnius. Il est facile de donner quelque chose, sachant que l'on va le reprendre quelques mois plus tard.



28 octobre 1939, n°s 375A/375D  
 Retour des territoires perdus en 1920, avec Vilnius

Le mouvement s'accéléra en juin 1940 : le 15 juin, l'armée rouge occupa toute la Lituanie. Smetona dut fuir, et partit en exil. En juin 1940 eurent lieu des élections truquées, qui donnèrent aux communistes 95% des voix. Le parti communiste était le seul parti autorisé à participer aux élections... Dès le 21 juillet, le nouveau parlement fantoche demandait à Staline s'il voulait avoir la bonté d'accepter la Lituanie au sein de l'Union soviétique, et le 3 août 1940, la Lituanie cessait d'exister comme pays indépendant, et devint une république soviétique.



21 août 1940, n°s 382/389  
 Timbres-poste de la "République Socialiste Soviétique de Lituanie"

Des milliers de Lituanien furent massacrés ou déportés par le N.K.V.D., le précurseur du sinistre K.G.B.

Mais l'histoire bascula encore, lorsque le 22 juin 1941, Hitler lança son offensive contre l'Union soviétique. La Lituanie fut conquise, et au départ, les Allemands furent bien accueillis. Mais la désillusion vint rapidement, car la terreur nazie remplaça bien vite la terreur soviétique, et la Gestapo prit la place du N.K.V.D..

Au début, pendant l'été 1941, des émissions locales provisoires avec des surcharges allemandes sur des timbres soviétiques furent employées dans diverses villes de la Lituanie.



Carte avec les lieux où furent employées des surcharges locales  
 (Extrait du Michel-Atlas zur Deutschland – Philatelie)



Exemples de surcharges locales allemandes pour tout le pays



*Exemples de surcharges locales allemandes pour la région de Vilnius*



*Exemples de surcharges locales allemandes pour Alsėdziai (Alsėdschen)*



*Exemples de surcharges locales allemandes pour Panevėžys (Ponewesch)*



*Exemples de surcharges locales allemandes pour Rokiškis (Rakischki)*



*Exemples de surcharges locales allemandes pour Raseiniai (Rossingen)*



*Exemples de surcharges locales allemandes pour Telšiai (Telschen)*



*Exemples de surcharges locales allemandes pour Ukmerge (Wilkomir)*



*Exemples de surcharges locales allemandes pour Zarasai (Zargrad)*

Un fois l'occupant allemand solidement installé, les pays baltes, ainsi que la Russie blanche, furent fondus dans le "Reichskommissariat Ostland", et depuis lors, ce sont des timbres et des entiers postaux allemands avec surcharge "OSTLAND" qui furent employés en Lituanie.



*Carte postale allemande avec surcharge "OSTLAND"*



4 novembre 1941, n°s 6 & 15  
Timbres-poste allemands avec surcharge "OSTLAND"

L'occupation allemande dura jusqu'au mois de novembre 1944. La Lituanie fut alors "libérée" par l'armée rouge, et le pays redevint, comme en 1940, une des quinze républiques socialistes soviétiques.

Les timbres soviétiques furent de nouveau employés. Ces timbres représentent régulièrement des personnages, des sites, ou des événements ayant rapport à la Lituanie.



1959, n° 2152  
Petras Cvirka



1956, n° 1871  
Julija Žemaitė



1986, n° 5283  
Karolis Požėla

Personnages illustres lituaniens sur timbres soviétiques



1950, n° 1485  
Vilnius



1990, n° 5773  
Vilnius



1958, n° 2135  
Vilnius

Sites et monuments lituaniens sur timbres soviétiques



1960, n° 2364



1991, n° 5909



1991, n° 5895

Sujets culturels et folkloriques lituaniens sur timbres soviétiques



1967, n° 3248



1947, n° 1094



1980, n° 4716

*Commémorations lituaniennes sur timbres soviétiques*

L'histoire moderne de la Lituanie commença en fait le 11 mars 1985, avec la nomination de Mikhaïl Gorbatchov au poste de premier secrétaire du parti communiste de l'Union soviétique. Ce fut le début de la perestroïka, et les Lituaniens commencèrent à se remuer. Le sentiment national lituanien était resté intact malgré un demi-siècle de communisme, et les premières manifestations publiques contre Moscou datèrent de 1988. Fin 1988, un *Front Populaire Lituanien* fut créé, pour contrecarrer la politique centraliste de Moscou.

En même temps que le pouvoir soviétique s'effritait, aussi bien militairement (avec la déroute soviétique en Afghanistan), que politiquement et économiquement, s'accrût en 1989 la demande d'autonomie des pays baltes. La manifestation la plus spectaculaire de la renaissance des pays baltes eut lieu le 23 août 1989, pour commémorer le 50<sup>e</sup> anniversaire du pacte Molotov - von Ribbentrop, de triste mémoire : une chaîne humaine d'un million et demi de personnes fut formée, allant du nord de l'Estonie jusqu'à Vilnius, traversant toute l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie.



1999, bloc 18

*Émission commune Lituanie - Lettonie - Estonie pour commémorer le dixième anniversaire de la marche baltique du 23 août 1989*



2014, timbres du bloc 50

*25<sup>e</sup> anniversaire de la marche baltique du 23 août 1989  
Émission commune Lituanie - Lettonie - Estonie*



2014, bloc 50  
 25<sup>e</sup> anniversaire de la marche baltique du 23 août 1989  
 Émission commune Lituanie - Lettonie - Estonie

Fin 1989 signifia l'effondrement définitif de l'Union soviétique, avec la chute du mur de Berlin, et la Lituanie fut la première république soviétique à éliminer de sa constitution le rôle primordial du parti communiste, le 7 décembre 1989. Cela se déroula sous l'influence prépondérante du mouvement populaire "Sajudis", fondé en 1988 sous la direction de Vytautas Landsbergis.



2008, n° 846



2009, timbre du bloc 40

Le mouvement populaire "Sajudis"

En février 1990 se tinrent de véritables élections, avec un triomphe pour le mouvement populaire "Sajudis" de Vytautas Landsbergis. Le nouveau parlement proclama le 11 mars 1990 la nouvelle indépendance de la Lituanie.



2009, timbre du bloc 40  
 La proclamation de la nouvelle indépendance le 11 mars 1990



2010, n° 895  
 20<sup>e</sup> & 25<sup>e</sup> anniversaire de la nouvelle indépendance



2015, n° 1037



*11 mars 1991 : premier anniversaire de la nouvelle indépendance du 11 mars 1990*

Malgré une dernière tentative de l'Union soviétique pour faire rentrer la Lituanie dans les rangs (intervention armée du 11 au 13 janvier 1991, sanctions économiques), le pays tint bon, et en 1991, l'indépendance de la Lituanie fut d'abord reconnue par les États-Unis (2 septembre 1991), ensuite par l'Union soviétique (6 septembre 1991), qui elle-même sera remplacée le 21 décembre 1991 par une éphémère Communauté des États Indépendants. Cette communauté ne tardera pas à se démembrer en plusieurs états indépendants.



*2016, n° 1057  
25<sup>e</sup> anniversaire de la journée du 13 janvier 1991*

Les premiers timbres de la nouvelle Lituanie indépendante furent émis le 7 octobre 1990, mais les mois précédants (dès le 17 mai 1990), des entiers postaux lituaniens étaient déjà employés. Pour l'extérieur, il fallait cependant encore ajouter des timbres soviétiques, en attendant que la Lituanie soit officiellement reconnue par l'U.P.U. Cela donna lieu à d'intéressants affranchissements mixtes, qui seront tolérés jusqu'au 31 décembre 1991.



7 octobre 1990, n<sup>o</sup>s 390/393  
Premiers timbres de la nouvelle Lituanie



Affranchissement mixte Lituanie - Union soviétique



Affranchissement mixte Lituanie - Union soviétique (dernier jour : 31 décembre 1991)

Le 17 septembre 1991, la Lituanie fut admise au sein des Nations–Unies, et le 1<sup>er</sup> mai 2004, elle fit son entrée officielle comme membre de l’Union Européenne.



1992, n° 426

*Admission de la Lituanie au sein des Nations-Unies ( 17 septembre 1991 )*



2004, n°s 738/739

*Admission de la Lituanie au sein de l’Union Européenne (1<sup>er</sup> mai 2004)*



2009, timbre du bloc 40



2014, n° 1010

*10<sup>e</sup> anniversaire de l’admission de la Lituanie au sein de l’Otan (29 mars 2004) et de l’Union Européenne (1<sup>er</sup> mai 2004)*



2014, n° 1013

La Lituanie a intégré l’espace Schengen (abolition des contrôles frontaliers) le 21 décembre 2007. Alors que l’Estonie a adopté l’euro comme unité monétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2011, la Lituanie, qui avait fait sa demande, a été recalée en 2007 pour un excès d’inflation, et n’a fait son entrée dans la zone euro que le 1<sup>er</sup> janvier 2015.



2009, timbre du bloc 40

*Intégration de la Lituanie dans l’espace Schengen (21 décembre 2007)*



2015, n° 1033

*Entrée de la Lituanie dans la zone euro (1<sup>er</sup> janvier 2015)*

Plusieurs politiciens ont succédé à Vytautas Landsbergis à la présidence de l'Etat. Un seul a été honoré par un timbre : Algirdas Brazauskas, président de 1992 à 1998 et décédé en 2010.



2012, n° 970

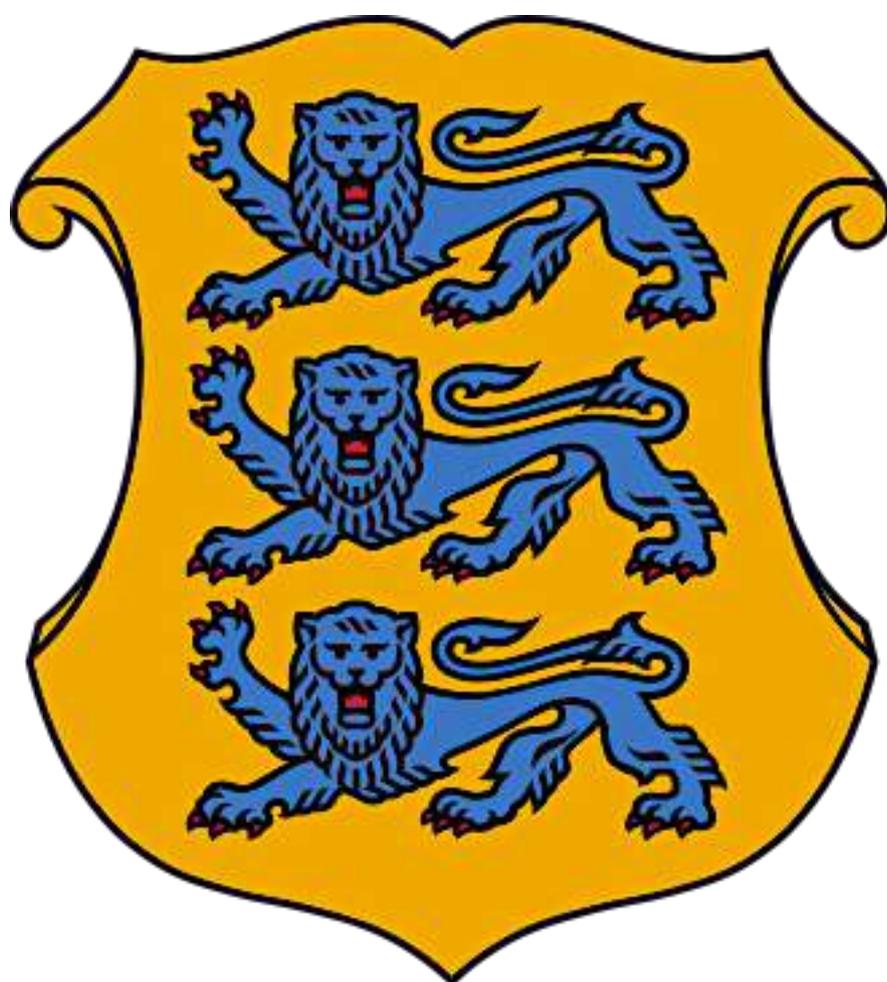
*Algirdas Brazauskas, président de 1992 à 1998*

## **Bibliographie**

- Petras Vileišis, *La Lithuanie et le problème de la sécurité internationale*“, édité par la Faculté de droit de l’université de Paris, 1937.
- Constantine R. Jurgela, *History of the Lithuanian nation*, édité par la Lithuanian Cultural Institute, New York, 1948.
- André Bossin, *La Lithuanie*, éd. Rieder, Paris, 1933.
- J.H. Van Peurseem, *President Smetona*, édité dans la série *Philatelie en geschiedenis*, n° 17, Den Haag.
- C. Rivas, *Ober Ost*, édité par le Bureau d’information de Lithuanie, Lausanne, 1917.
- Jean Le Bideau, *Les relations lithuano - polonaises* “, édité par la Faculté de droit de l’université d’Alger, 1934.
- Bronius Kazlauskas, *L’Entente Baltique*“, édité par la Faculté de droit de l’université de Strasbourg, 1939.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d’internet, en premier lieu *Wikipedia*.

*Histoire et Philatélie*

# *L'Estonie*



L'Estonie est le plus nordique des trois pays baltes. Le pays a une surface d'environ 45.000 km<sup>2</sup>, et le nombre d'habitants se situe actuellement aux environs de 1 500 000. La capitale de l'Estonie est Tallinn.

Bien que son histoire présente beaucoup de similitudes avec celle de ses voisins baltes plus méridionaux, la Lettonie et la Lituanie, la population originale de l'Estonie n'a aucun lieu de parenté avec ces peuples, mais elle se raccorde beaucoup plus intimement à la population finlandaise. Cela est surtout visible dans la langue estonienne, qui montre une grande similitude avec le finlandais.



Carte de l'Estonie (extrait de <http://www.1cl1c1planet.com>)

Les influences auxquelles fut soumise l'Estonie au cours de son histoire sont semblables à celles de la Lettonie :

- D'abord une domination des Normands et des Danois.
- Ensuite une colonisation germanique, avec les Chevaliers Teutoniques. Ici se trouve l'explication du fait que, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, la plus grande partie de la terre était entre les mains de grands propriétaires fonciers allemands, pour qui la population estonienne n'était rien de plus qu'une bande de serfs.
- De 1466 à 1561 une domination polonaise.
- De 1561 à 1709 la domination suédoise. C'est de cette époque que date l'université de Dorpat (actuellement Tartu).

- Après la défaite des Suédois de Charles XII face au tsar de Russie Pierre le Grand, à Poltava en 1709, l'Estonie tomba sous la domination russe. Sous cette domination, les grands propriétaires terriens allemands parvinrent à garder leurs privilèges.



2002, n°s 420/421

L'université de Dorpat, actuellement Tartu

C'est à cette université de Dorpat que s'éveilla le sentiment national estonien au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout sous l'influence de deux professeurs qui étaient cependant tous deux d'origine allemande : *Friedrich R. Fählmann* (1800-1850) et *Friedrich R. Kreutzwald* (1803-1882). Ce sentiment national mena finalement à la création du Parti national du progrès (Eesti Rahvameelne Eduerakond), le premier parti politique estonien, sous la direction de Jaan Tõnisson.



1938, n°s 160 & 161



2003, bloc 20

Friedrich R. Kreutzwald



1938, n°s 159 & 162

Friedrich R. Fählmann



1998, n° 329

Tout comme en Russie, la première insurrection contre le régime des tsars eut lieu en 1905, Les représailles russes, approuvées et soutenues par les grands propriétaires fonciers, furent extrêmement lourdes. Tout comme dans les autres pays baltes, les tentatives intenses de russification ne firent qu'accroître le sentiment national estonien.

Pendant la première guerre mondiale, la situation évolua d'une façon très rapide. Les Estoniens combattirent dans le camp des Alliés, aux côtés des Russes, mais la chute du tsarisme en Russie en 1917 amena un véritable bouleversement.

Kerenski accorda d'abord à l'Estonie une certaine autonomie en avril 1917, mais la prise du pouvoir en octobre 1917 par les bolchéviques apporta de nouveaux changements : la situation économique catastrophique et la débâcle militaire obligèrent les bolchéviques le 3 mars 1918 à signer le traité de Brest-Litovsk avec l'Allemagne. Par ce traité, les pays baltes étaient attribués à l'Allemagne, qui avait d'ailleurs déjà occupé les îles estoniennes à la fin de 1917.

Pendant ce temps, les nationalistes estoniens avaient proclamé l'indépendance de leur pays, le 24 février 1918, à Tallinn. Mais dès le lendemain, les troupes allemandes occupèrent Tallinn et envahissaient toute l'Estonie. Ils ont d'abord dissous le tout nouveau gouvernement estonien avant d'installer une administration militaire allemande. Le traité de Brest-Litovsk ne faisait donc que confirmer un état de fait.



1928, n°s 91/95

*Dixième anniversaire de la proclamation de l'indépendance de l'Estonie, le 24 février 1918*



1998, bloc 13

*80<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de l'indépendance de l'Estonie, le 24 février 1918*

Les timbres allemands avec la surcharge "Postgebiet Ob. Ost" (abréviation de "Oberbefehlshaber Ost") furent employés ici aussi, à partir de 1918.

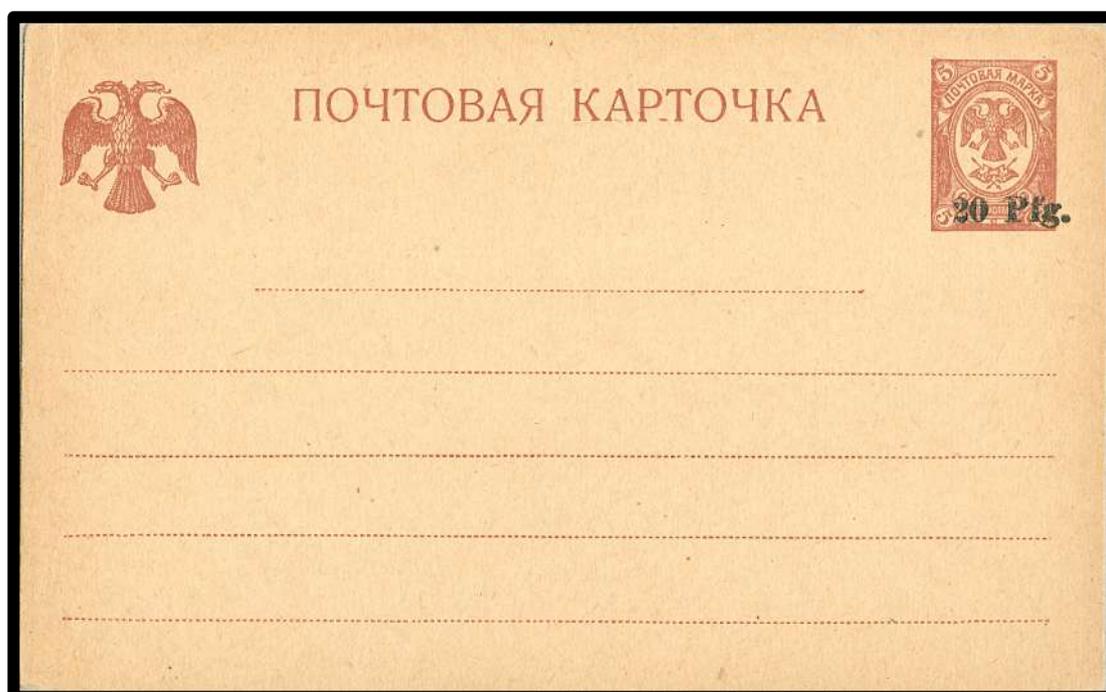


*1916 : timbres allemands avec surcharge "Postgebiet Ob. Ost", n°s 1, 4, 6 & 12  
Ces timbres étaient employés en Estonie à partir de 1918.*

À Dorpat (les villes estoniennes avaient retrouvé leur ancien nom allemand, p.e. Reval au lieu de Tallinn, et Dorpat au lieu de Tartu), deux timbres russes et un entier postal furent surchargés début mars en monnaie allemande (20 et 40 pfennig). Ils n'avaient cours que dans le district de Dorpat. Vu l'existence des timbres "Ob. Ost", ces timbres locaux étaient en fait entièrement superflus, mais le commandant allemand de la place était un philatéliste...



*Mars 1918 : les deux surcharges locales de Dorpat sur timbres russes.*



*Mars 1918 : entier postal russe avec la surcharge locale de Dorpat*

Après l'écroulement de l'Empire allemand en novembre 1918, les débuts de la jeune république estonienne furent particulièrement difficiles. Il y avait deux ennemis étrangers : les bolchéviques russes à l'est et les Allemands au sud.

- Il y eut d'abord une invasion de l'armée bolchévique russe, demandée et soutenue par les communistes locaux, dirigés par Jaan Aanvelt et Viktor Kingissepp. Ils s'emparèrent de Tartu et de Narva, mais ils se heurtèrent à une résistance farouche des nationalistes estoniens, commandés par Johan Laidoner. Grâce à l'aide de la marine britannique, de volontaires finlandais, et surtout du général russe Nikolai Judenitch, qui était à la tête de l'armée blanche dans la région contre ses compatriotes rouges, les troupes bolchéviques furent déjà refoulées en février 1919.



U.R.S.S., 1950, n° 1489



U.R.S.S., 1963, n° 2646



U.R.S.S., 1988, n° 5494

*Viktor Kingissepp, leader des communistes estoniens (1888-1922).  
Il fut arrêté et exécuté en 1922*

L'entente entre les Estoniens et Judenitch n'allait pas durer longtemps : les Russes blancs étaient hostiles à l'indépendance estonienne et ne visaient qu'à rétablir le tsarisme. Ils furent finalement battus par l'armée rouge.



2009, n° 584

*Général Johan Laidoner (1884-1953)*

- Au sud, les Estoniens se heurtaient aux corps-francs allemands, soutenus par les riches Estoniens d'origine germanique, et dirigés par le général Rüdiger von der Goltz. Celui-ci était d'abord soutenu par les Alliés, qui voyaient en lui un rempart contre le communisme. Mais il fut à son tour battu par les troupes estoniennes et lettonnes à la bataille de Wenden, le 23 juin 1919.



2019, n° 883

*La bataille de Wenden  
du 23 juin 1919*



2020, n° 897

*100<sup>e</sup> anniversaire de la  
signature du traité de paix  
de Tartu*

Finalement, après d'âpres discussions, les Estoniens signèrent avec les Soviétiques le traité de Tartu le 2 février 1920. Par celui-ci, la Russie soviétique reconnaissait l'indépendance de l'Estonie, et les frontières furent définitivement fixées. Les frontières avec la Lettonie furent également établies par un accord signé le 22 mars 1920 entre les deux pays.

Pendant ce temps, les premiers timbres estoniens avaient été émis en novembre 1918, d'abord encore en monnaie russe (un rouble = 100 kopecks), ensuite, dès le début 1919, en nouvelle monnaie estonienne (1 mark = 100 penni).



1918, n°s 1, 2 & 5

*Les premiers timbres estoniens, encore en monnaie russe*



1919, n°s 3, 3a & 4

*Les nouveaux timbres en monnaie estonienne*

Des timbres locaux eurent cours pendant cette période de troubles et d'incertitudes: d'abord à Rakvere en novembre 1918 (des surcharges sur des entiers et sur des découpures de bandes journalières de Russie), ensuite à Tallinn en mai 1919.



*Surcharge locale de Rakvere, sur une découpe de bande pour journaux*

*(Fac-simile extrait de*

*<http://www.philatelie-france-russie.fr/spip.php?article79>)*



*Surcharges locales sur timbres russes, émises à Tallinn en mai 1919*

Le général russe Judenitch, à la tête de l'armée blanche dans la région, fit également surcharger des timbres russes avec la mention en lettres cyrilliques "Armée du nord-ouest".

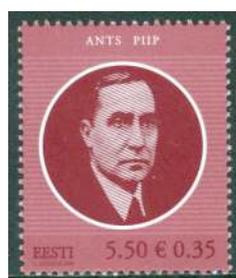


*Août 1919 : Surcharges sur timbres russes pour l'armée du nord-ouest du général Judenitch*

En politique intérieure, la première tâche du nouveau gouvernement estonien était une réforme foncière, avec une redistribution des terres qui avaient appartenu aux grands et riches propriétaires terriens allemands. Une nouvelle classe de petits paysans indépendants vit ainsi le jour : ils allaient jouer un grand rôle dans les élections futures.

Il régnait cependant une grande instabilité dans le domaine politique. L'Estonie possédait en effet un étrange système de gouvernement : c'était une république sans président (jusqu'en 1938, le premier ministre recevait automatiquement le titre de chef d'État), et avec un gouvernement aux pouvoirs très limités. Le véritable pouvoir était aux mains du parlement, mais la multiplicité des partis, avec des programmes divergents et souvent opposés, nuisait fortement à l'efficacité.

Les trois plus grands partis étaient le Parti social-démocrate d'August Rei, le Parti libéral de Jaan Tõnisson et le Parti agricole de Konstantin Päts. L'instabilité politique était la conséquence de controverses sans fin entre ces partis.



2009, n° 585  
Ants Piip  
(1920-21)



2010, n° 613  
Johan Kukk  
(1922-23)



2011, n° 656  
Friedrich Akel  
(1924)



2010, n° 604  
Jüri Jaakson  
(1924-25)



2012, n° 687  
Jaan Teemant  
(1925-27 & 1932)



2008, n° 570  
Otto Strandman  
(1919 & 1929-31)



2013, n° 708  
Kaarel Eenpalu  
(1932 & 1938-39)



2013, n° 717  
Ado Birk  
(1920)



2013, n° 722  
Jaan Tõnisson  
(1919-20, 1927-28  
& 1933)



2015, n° 751  
Jüri Uluots  
(1939-40)



2014, n° 727  
Konstantin Päts  
(1918-19, 1921-22, 1923-24,  
1931-32, 1932-33 & 1933-37)



2016, n° 791  
August Rei  
(1928-29)

*Les chefs de gouvernement d'Estonie de l'entre-deux-guerres*

Ce manque d'efficacité politique engendra la naissance de tendances extrémistes, avec à gauche le parti communiste, qui s'organisa dans la clandestinité après avoir été interdit en 1924 suite à un coup d'Etat manqué, et à droite la "Ligue des Vétérans". Cette ligue était officiellement une association d'anciens combattants, mais c'était en fait un groupe de pression d'extrême-droite, qui voulait mettre fin à l'incurie des partis politiques.

En 1934, le premier ministre Konstantin Päts s'adjugea tous les pouvoirs: il commença par dissoudre le parlement, installa la censure, et interdit les partis politiques et les syndicats. Il instaura un véritable régime dictatorial, avec le soutien de l'armée, commandée par Johan Laidoner. Il se fit proclamer président de l'Estonie en 1938.

Cette évolution présente une grande similitude avec la Lituanie, où Antanas Smetona avait instauré une régime présidentiel dès 1926, et avec la Lettonie, où Karlis Ulmanis avait pris le pouvoir le 15 mai 1934.

Aussi bien Päts que Laidoner allaient payer plus tard leur audace: Päts fut arrêté en 1940 et déporté en Union soviétique, où il mourut finalement dans un hôpital psychiatrique en 1956. Sa seule folie consistait à continuer à se proclamer président d'Estonie... Laidoner fut également arrêté en 1940 et déporté. Il mourut en 1953 dans une prison soviétique.



2024, n° 1006  
Konstantin Päts



1936-1940, n°s 136/145  
Konstantin Päts

Depuis lors, le destin des trois pays baltes allait être identique. Dans le but de préserver leur neutralité, coincés entre les deux géants (l'Allemagne hitlérienne et l'Union soviétique stalinienne), les trois présidents de la Lituanie (Antanas Smetona), de la Lettonie (Karlis Ulmanis) et de l'Estonie (Konstantin Päts) signèrent le 12 septembre 1934 un pacte militaire, l'Entente baltique.



*Lituanie, 1934, n° 340*



*Lituanie, 1939, n° 369  
Antanas Smetona, président de la Lituanie*



*Lituanie, 1936, n° 356*



*Lettonie, 1937, n° 226*



*Lettonie, 1938, n° 234  
Karlis Ulmanis, président de la Lettonie*



*Lettonie, 2001, n° 510*

Au début, le plus grand danger semblait venir de Hitler, qui avait commencé à réaliser sa politique d'expansion depuis 1938 (13 mars 1938 : l'Autriche ; 29 septembre 1938 : le pays des Sudètes ; 15 mars 1939 : la Tchécoslovaquie ; 22 mars 1939 : Memel).

La suite est bien connue: le 23 août 1939, Molotov et von Ribbentrop signèrent à Moscou un pacte de non-agression. L'on sait actuellement que ce pacte contenait des clauses secrètes, concernant le démembrement de la Pologne, mais également l'attribution des pays baltes à l'Union soviétique.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, l'invasion allemande de la Pologne commençait, et dès le 28 septembre, le partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'Union soviétique fut concrétisé.

La suite fut rapide mais dramatique pour l'Estonie : dès le 19 septembre 1939, le pays était obligé de signer à Moscou un traité d'assistance mutuelle avec l'Union soviétique. Ce traité donnait pratiquement carte blanche à l'armée rouge sur le territoire estonien. La population allemande d'Estonie comprit la menace qui pesait sur elle, et pendant l'hiver de 1939-40, 16 000 Estoniens allemands émigrèrent vers l'Allemagne pour échapper au régime stalinien.

Si les pays baltes ne furent pas immédiatement avalés par l'Union soviétique, ils le devaient au courage de la Finlande, qui n'accepta pas les conditions soviétiques, et qui accepta la guerre pour échapper à Staline. L'armée rouge ne parvint à vaincre la résistance incroyable et imprévue de l'armée finlandaise, commandée par le maréchal Carl Gustav Mannerheim, qu'en mars 1940, ce qui donna un répit à l'Estonie.



*Finlande, 1937, n° 195  
Le maréchal Carl Gustav Mannerheim (1867-1951)*

Le mouvement s'accéléra en juin 1940 : le 16 juin, l'armée rouge occupa toute l'Estonie, et Konstantin Päts fut contraint de constituer un nouveau gouvernement entièrement pro-soviétique. Les 14 et 15 juillet 1940 eurent lieu des élections truquées, qui donnèrent aux communistes 92,9% des voix. Dès le 21 juillet, le nouveau parlement fantoche demandait à Staline s'il voulait avoir la bonté d'accepter l'Estonie au sein de l'Union soviétique, et le 6 août 1940, l'Estonie cessait d'exister comme pays indépendant, et devint une république soviétique.

C'était le début de la "normalisation soviétique", avec de nombreuses déportations vers les régions polaires ou la Sibérie. Plusieurs dizaines de milliers d'Estoniens subirent ce sort peu enviable. Parmi eux le président Päts, le général Laidoner et le leader de l'opposition Tõnisson.



30 juillet 1940, n°s 175/178  
Timbres-poste de la "République Socialiste Soviétique d'Estonie"

Les anciens timbres estoniens pouvaient encore être employés jusqu'au 31 janvier 1941, à l'exception de ceux à l'effigie du président Päts. A partir du 1<sup>er</sup> février 1941, les timbres de l'Union soviétique restaient les seuls en vigueur. Il existe cependant de nombreux affranchissements mixtes, aussi bien d'avant que d'après cette date de transition.

Mais l'histoire bascula encore, lorsque le 22 juin 1941, Hitler lança son offensive contre l'Union soviétique. L'Estonie fut conquise par les Allemands dès la fin du mois d'août 1941, et au départ, ils furent bien accueillis. Mais la désillusion vint rapidement, car la terreur nazie remplaça bien vite la terreur soviétique, et la Gestapo prit la place du N.K.V.D. L'Estonie, la Lettonie, la Lituanie et la Russie blanche furent fondus dans le "Reichskommissariat Ostland".

En attendant des instructions officielles, des timbres provisoires furent émis dans de nombreuses villes estoniennes occupées par les Allemands.

- À Mõisaküla, des timbres soviétiques furent surchargés "Vaba Eesti" (=Estonie libre).



A partir du 4 août 1941 : surcharges provisoires de Mõisaküla sur timbres soviétiques  
(Fac-similés extraits des catalogues Cherrystone mai 2008 & octobre 2009, et de Sandafayre)

- Dans la ville de Pärnu, les timbres soviétiques étaient surchargés avec le texte: "Pärnu 8. VII 1941" (date de l'entrée des troupes allemandes).



À partir du 16 août 1941 : surcharges provisoires de Pärnu sur timbres soviétiques

- À Elwa, près de Dorpat, tous les timbres soviétiques disponibles furent surchargés par un cachet à main “Eesti Post”. Il est évident que la rareté de certains de ces timbres a inspiré de nombreux faussaires.



*À partir du 10 juillet 1941 : surcharges provisoires d'Elwa sur timbres soviétiques  
(Fac-similés extraits des catalogues Köhler 318 & 355)*

- À Otepää, deux timbres représentant des armoiries furent émis.



*À partir du 22 juillet 1941 : timbres provisoires de la ville d'Otepää*

- À Tartu, des timbres furent émis, d'abord avec les armoiries de l'Estonie et la croix gammée (7-12 août 1941), ensuite avec des sites et des monuments estoniens (29 septembre 1941). Ces timbres gardèrent leur validité en Ostland jusqu'au 31 mars 1942, et pour l'usage extérieur même jusqu'au 30 avril 1942.



*7 août 1941 : Timbres “allemands” pour l'Estonie, avec la croix gammée*



*22 septembre 1941 : Timbres de la série “Reconstruction”, sous administration allemande*

Début novembre 1941, la poste fut entièrement réorganisée sur modèle allemand, et des timbres à l'effigie d'Hitler portant la surcharge "OSTLAND" furent émis pour l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie et la Russie blanche. Les timbres allemands ordinaires, sans surcharge, pouvaient cependant également être employés.



*4 novembre 1941 : timbres-poste allemands avec surcharge "OSTLAND"*

À l'automne de 1944, l'armée rouge progressait rapidement vers l'ouest, et l'Estonie fut "libérée" : Tallinn tomba aux mains des Soviétiques le 22 septembre 1944. La reprise en mains de l'Estonie par l'armée soviétique signifia le début d'une nouvelle vague de très nombreuses déportations : 140000 personnes, même avec la plus minime suspicion d'entente ou de collaboration avec l'ennemi, furent envoyées dans des camps de travail.

Après la capitulation allemande, l'Estonie redevint une république soviétique, avec l'emploi des timbres de l'U.R.S.S..

Les timbres soviétiques représentent régulièrement des personnages, des sites, ou des événements ayant rapport à l'Estonie.



*1965, n° 3008  
Eduard Vilde*



*1987, n° 5389  
Heino Eller*



*1991, n° 5823  
Paul Keres*

*Personnages illustres estoniens sur timbres soviétiques*



*1950, n° 1487  
Tallinn*



*1973, n° 3998  
Tallinn*



*1958, n° 2133  
Tallinn*

*Sites et monuments estoniens sur timbres soviétiques*



1960, n° 2379A



1961, n° 2441



1991, n° 5888

*Sujets culturels et folkloriques estoniens sur timbres soviétiques*



1967, n° 3243



1947, n° 1092



1980, n° 4714

*Commémorations estoniennes sur timbres soviétiques*

Un gouvernement en exil fut constitué en Suède, présidé par August Rei, de 1945 à 1963. Rei avait déjà été premier ministre d'Estonie de 1928 à 1929. Un des personnages les plus importants de ce gouvernement en exil était Aleksander Warma (1890-1970). Il en fut le ministre des Affaires étrangères de 1953 à 1962 et chef du gouvernement de 1963 jusqu'à sa mort le 23 décembre 1970. Ses successeurs à la tête du gouvernement en exil furent Tõnis Kint (1970-1990) et Heinrich Mark (1990-1992)



2016, n° 791  
*August Rei*



2015, n° 766  
*Aleksander Warma*



2016, n° 803  
*Tõnis Kint*



2011, n° 658  
*Heinrich Mark*

L'histoire moderne de l'Estonie commença en fait le 11 mars 1985, avec la nomination de Mikhaïl Gorbatchov au poste de premier secrétaire du parti communiste de l'Union soviétique. Ce fut le début de la perestroïka, et les Estoniens, constituèrent le 13 avril 1988 un Front Populaire Estonien. C'était une large coalition dans le but d'obtenir plus de liberté économique et politique.

La première manifestation anti-communiste d'envergure eut lieu le 23 août 1988, suivie d'une deuxième manifestation à Tallinn le 11 septembre, où l'on entendit pour la première fois le cri d'indépendance.

Le 16 novembre 1988, le parlement estonien osa, pour la première fois dans l'histoire de l'Union soviétique, invalider une loi votée à Moscou, parce qu'elle était contraire aux intérêts de l'Estonie. Le 27 novembre 1988, Moscou cassa cette décision du parlement estonien, mais Tallinn n'en tint aucun compte.

En même temps que le pouvoir soviétique s’effritait, aussi bien militairement (avec la déroute soviétique en Afghanistan), que politiquement et économiquement, s’accrût en 1989 la demande d’autonomie des pays baltes. La manifestation la plus spectaculaire de la renaissance des pays baltes eut lieu le 23 août 1989, pour commémorer le 50<sup>e</sup> anniversaire du pacte Molotov - von Ribbentrop, de triste mémoire : une chaîne humaine d’un million et demi de personnes fut formée, allant du nord de l’Estonie jusqu’à Vilnius, traversant toute l’Estonie, la Lettonie et la Lituanie.



1999, bloc 14

*Émission commune Lituanie - Lettonie - Estonie pour commémorer le dixième anniversaire de la marche baltique du 23 août 1989*



2014, n° 740



2014, bloc 36

*25<sup>e</sup> anniversaire de la marche baltique du 23 août 1989  
Émission commune Lituanie - Lettonie - Estonie*

Fin 1989 signifia l'effondrement définitif de l'Union soviétique, avec la chute du mur de Berlin, et l'Estonie, suivant l'exemple de la Lituanie, élimina en décembre 1989 de sa constitution le rôle primordial du parti communiste.

Le 11 mars 1990, le parlement estonien réuni à Tallinn proclama l'indépendance de l'Estonie. Le premier ministre était Edgar Savisaar.

Le 15 mai 1990, le Soviet Suprême de Moscou cassa la déclaration d'indépendance estonienne, et des communistes russophiles estoniens tentèrent d'investir le parlement de Tallinn, mais ils se heurtèrent à la résistance farouche de la majorité du peuple estonien.

Le 3 mars 1991, la population estonienne confirmait par référendum à une large majorité l'indépendance de son pays. Cette indépendance fut reconnue le 2 septembre 1991 par les États-Unis, ensuite par l'Union soviétique (6 septembre 1991), qui elle-même sera remplacée le 21 décembre 1991 par une éphémère Communauté des États Indépendants. Cette communauté ne tardera pas à se désintégrer en plusieurs états indépendants.

Les premières élections législatives libres eurent lieu en septembre 1992. Elles portèrent au pouvoir le cinéaste et écrivain Lennart Meri (1929-2006). Le 6 octobre 1992, Heinrich Mark (1911-2004), qui avait dirigé le gouvernement estonien en exil en Suède, pouvait enfin passer ses pouvoirs au nouveau président. Celui-ci, après deux mandats, passa en 2001 le flambeau à Arnold Rüütel, qui occupa la présidence de 2001 à 2006.



2009, n° 586

*Lennart Meri (1992-2001)*



1999, n° 333



2003, n° 440

*Arnold Rüütel (2001-2006)*



2018, n° 850

Le 17 septembre 1991, l'Estonie fut admise au sein des Nations-Unies, et le 29 mars 2004 au sein de l'OTAN. Le 1<sup>er</sup> mai 2004, elle fit son entrée officielle comme membre de l'Union Européenne.



2004, n° 465

*Admission de l'Estonie au sein de l'Union Européenne (1<sup>er</sup> mai 2004)*

L'Estonie a intégré l'espace Schengen (abolition des contrôles frontaliers) le 21 décembre 2007, et elle a adopté l'euro comme unité monétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2011.



2011, n° 603



2011, n° 662



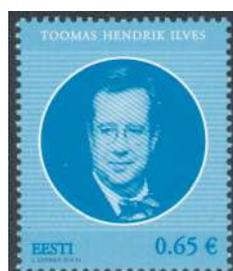
2012, n° 683

*Emploi de l'euro en Estonie à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2011*



2014, n° 744

*Troisième anniversaire de l'introduction de l'euro en Estonie*



2018, n° 867

*Toomas Hendrik Ilves  
Président de 2006 à 2016*



2017, n° 836

*Kersti Kaljulaid  
Présidente à partir de 2016*

## **Bibliographie**

- Thèse de doctorat de Hugo Vitoila, *La mer baltique et les états baltes*, éd. Domat-Montchrestien, Paris, 1935.
- Jean Meuvret, *Histoire des pays baltiques*", éd. Armand Colin, Paris, 1934.
- Bronius Kazlauskas, *L'Entente Baltique*, édité par la Faculté de droit de l'université de Strasbourg, 1939.
- Sijtze Reurich, *Estland, een nieuw begin voor een kleine natie*, édité dans la revue philatélique "Filatelie", Pays-Bas, avril & mai 1992.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.

# *Histoire et Philatélie*

## *La Lettonie*



La Lettonie est le plus central des pays baltes, avec au sud la Lituanie et au nord l'Estonie. Elle comporte quatre provinces : Kurzeme (Courlande), Vidzeme (Livonie), Zemgale et Latgale. La capitale de la Lettonie est Riga.



*Les provinces lettonnes (Extrait de Wikipedia)*



*Carte de la Lettonie (extrait de <http://www.1cl1c1planet.com>)*

Au long de son histoire, la population lettonne a été soumise à de nombreuses influences :

- D'abord une colonisation germanique, commencée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Pendant une grande partie du moyen-âge, les Chevaliers Teutoniques étaient les maîtres en Lettonie.
- À partir de 1561, la Pologne dominait la Courlande et la Livonie.
- De 1595 à 1710, la Lettonie connut la domination suédoise. Ce fut pour le pays une période de prospérité.
- Après la défaite des Suédois de Charles XII face au tsar de Russie Pierre le Grand, à Poltava en 1709, la Lettonie tomba sous la domination russe. La Russie entreprit un programme d'intense russification.

Tout comme en Russie, la première insurrection contre le régime des tsars eut lieu en 1905, Les répressions russes, approuvées et soutenues par les grands propriétaires fonciers, furent extrêmement lourdes. Tout comme dans les autres pays baltes, les tentatives intenses de russification ne firent qu'accroître le sentiment national letton.



2005, n° 598

*100<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1905*

Un des leaders de l'insurrection de 1905 était l'écrivain Jānis Rainis (1865-1929). Après l'échec de l'insurrection, il dut s'enfuir et partit en exil en Suisse. Il devint plus tard plusieurs fois ministre après l'indépendance de son pays.



1930, n°s 154/159

*Jānis Rainis*

Pendant la première guerre mondiale, la situation évolua d'une façon très rapide. Les Lettons combattirent dans le camp des Alliés, aux côtés des Russes, mais la chute du tsarisme en Russie en 1917 amena un véritable bouleversement.

Tout le sud de la Lettonie était tombé rapidement aux mains des Allemands, qui menaçaient Riga. Pour augmenter le moral des troupes lettonnes, le tsar Nicolas II leur donna le 1<sup>er</sup> août 1915 l'autorisation de former une armée lettonne autonome, où l'emploi de la langue lettonne était officiellement accepté.

La partie de la Lettonie occupée par les Allemands fut incorporée dans le “Ob. Ost” (= Oberbefelshaber Ost), c’est-à-dire l’administration militaire de tous les territoires conquis à l’est. Les timbres allemands surchargés “Postgebiet Ob. Ost” y furent employés à partir de 1916.



*Ob. Ost, 1916, n°s 6 & 12  
Surcharges “Postgebiet Ob. Ost” sur timbres allemands*

Mais en 1917, la chute du tsarisme en Russie et la prise de pouvoir par les bolchéviques apporta de nouveaux changements : la situation économique catastrophique et la débâcle militaire obligèrent les bolchéviques le 3 mars 1918 à signer le traité de Brest-Litovsk avec l’Allemagne. Par ce traité, les pays baltes étaient attribués à l’Allemagne.

Les Allemands n’avaient pas attendu ce traité pour attaquer : ils s’emparèrent de Riga le 3 septembre 1917. Les nationalistes lettons, sentant le moment propice, en profitèrent pour fonder le 30 novembre 1917, à Valka (dans l’extrême nord de Vidzeme, non encore occupé par les Allemands) le Conseil National Letton, dont l’objectif était l’indépendance du pays.

Les nationalistes lettons cherchaient l’aide à l’extérieur : les deux grands diplomates lettons Jānis Čakste et Zigfrīds Anna Meierovics allèrent plaider à Londres et à Paris la cause lettonne, se basant sur le principe de Wilson qui donnait à tous les peuples le droit de disposer de sa propre destinée.



*1928, n°s 132/136  
Jānis Čakste (1859-1927)*



*1929, n°s 149/153  
Zigfrīds Anna Meierovics (1887-1925)*

La Lettonie entière était donc en mains allemandes depuis la fin de 1917, et le traité de Brest-Litovsk ne faisait que confirmer cet état de choses. Hindenburg, dans le but d’une véritable colonisation germanique future de la Lettonie, attribua généreusement, par un décret du 17 juin 1918, la plus grande partie des terres à des militaires allemands.

Mais lors de l'écroulement de l'Empire allemand fin 1918, les Lettons se rendirent parfaitement compte qu'il y avait une occasion à ne pas manquer, et l'indépendance de la Lettonie fut proclamée le 18 novembre 1918. Un gouvernement provisoire, présidé par Karlis Ulmanis, fut instauré.



2009, n° 742

*Proclamation de l'indépendance, le 18 novembre 1918*

La Lettonie allait souvent commémorer par des émissions de timbres-poste la proclamation de son indépendance, le 18 novembre 1918.



1993, n°s 325/326

*75<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance*



1998, n°s 454/455

*80<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance*



2008, n° 720

*90<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance*

Les débuts de la jeune république lettonne furent particulièrement pénibles :

- Il y eut d'abord une invasion des bolchéviques russes, qui s'emparèrent à la fin de 1918 de Latgale et de la Livonie, et qui occupèrent Riga le 3 janvier 1919. Le nouveau gouvernement letton d'Ulmanis dut se retrancher dans la ville côtière de Liepāja (Libau).

- Ulmanis décida de demander le soutien des Allemands, et des unités de l'armée allemande, commandés par le général Rüdiger von der Goltz, parvinrent à chasser les bolchéviques. Riga fut libéré le 23 avril 1919.

- L'organisateur de la jeune armée lettonne fut Oskar Kalpaks. Il s'illustra surtout dans la lutte contre les bolchéviques, aux côtés des Allemands. Il fut tué au combat le 6 mars 1919.



2007, n° 665

*Oskar Kalpaks, l'organisateur de l'armée lettonne (1882-1919)*

- Mais les Allemands de von der Goltz tentèrent ensuite d'éliminer le gouvernement letton et de faire de la Lettonie un territoire allemand. Ils furent battus à la bataille de Wenden, le 23 juin 1919, par les jeunes troupes estoniennes et lettonnes.

- Von der Goltz, refusant de renoncer malgré sa défaite, reconstitua un ensemble de corps-francs avec les débris de son armée, et se joignit aux troupes pro-allemandes du général russe anti-bolchévique Pavel Bermond-Avalov. Ils reçurent l'aide de l'aristocratie lettonne, qui craignait à juste titre de perdre ses privilèges de grands propriétaires fonciers. Finalement, les corps-francs allemands et les troupes de Bermond-Avalov furent battus fin 1919 par l'armée lettonne, aidée par les marines française et britannique.

- Début 1920, l'armée lettonne parvint à refouler définitivement les restants des troupes bolchéviques de son territoire.



2019, n° 1064

*100<sup>e</sup> anniversaire de la victoire lettonne sur les troupes de Bermond-Avalov*

En octobre et en novembre 1919, l'armée de Bermond-Avalov employa ses propres timbres : c'était des timbres de Lettonie ou de Russie, surchargés d'une croix orthodoxe.



1919 : timbres russes surchargés pour l'armée de Bermond-Avalov



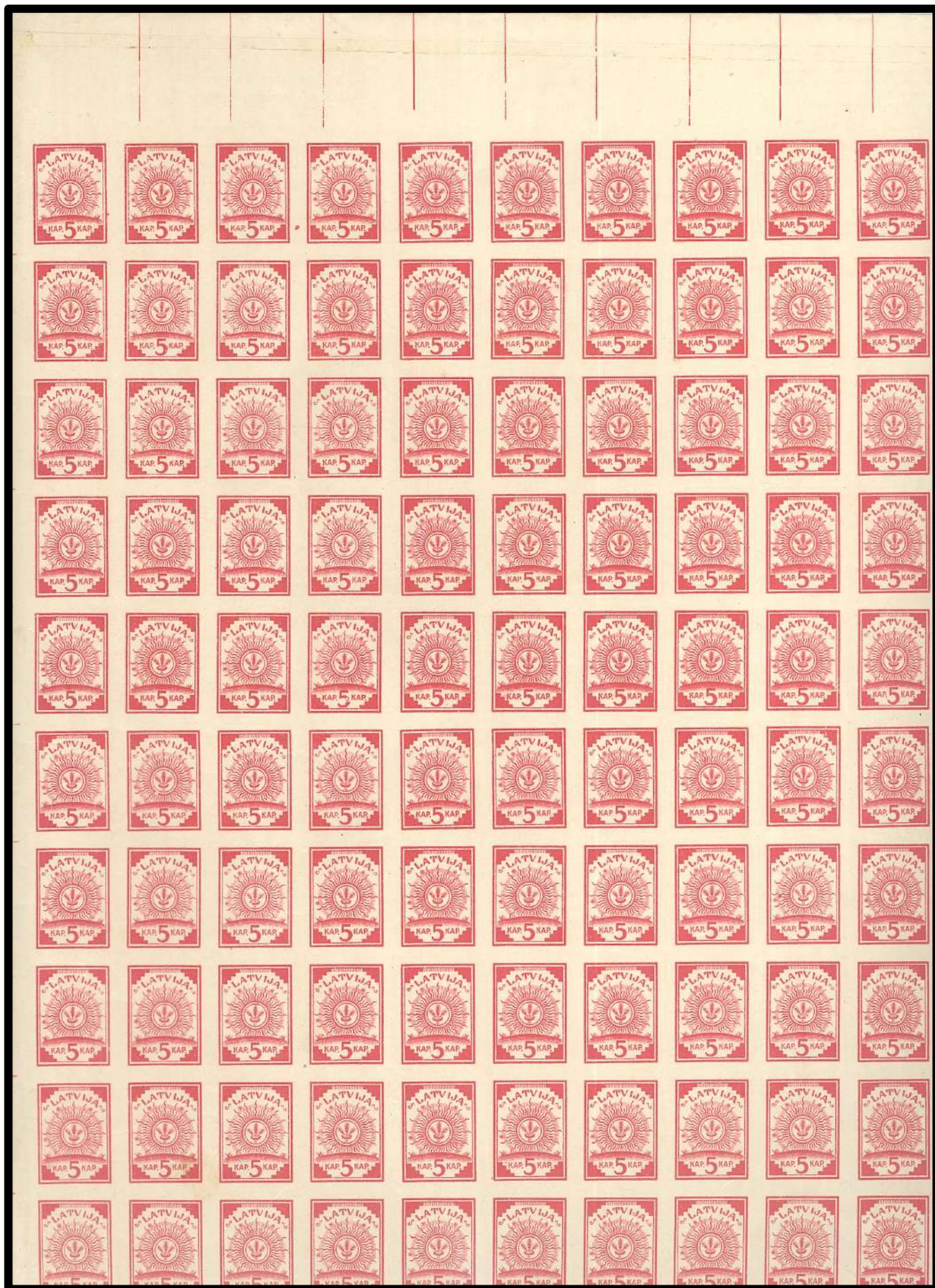
1919 : timbres lettons surchargés pour l'armée de Bermond-Avalov

Pendant ce temps, la jeune république lettonne avait également émis ses premiers timbres, dès le 18 décembre 1918. Comme le papier manquait, les timbres furent imprimés au verso de vieilles cartes d'état-major allemandes.



18 décembre 1919, n°s 1 & 2

Recto et verso du premier timbre letton, émis dentelé et non dentelé



*Recto d'un fragment de feuille entière du n° 1, imprimé sur carte d'état-major allemande*



Les timbres allaient suivre fidèlement les événements qui se succédaient à un rythme rapide :

- Le 15 juin 1919, la libération de Riga fut fêtée par trois timbres.



1919, n°s 34/36  
*Libération de Riga*

- Entre le 18 novembre 1919 et le 22 janvier 1920, quatre timbres furent émis pour commémorer le premier anniversaire de la déclaration d'indépendance.



1919-1920, n°s 43/46  
*Premier anniversaire de la proclamation de l'indépendance de la Lettonie*

- Entre le 16 décembre 1919 et le 5 janvier 1920, quatre timbres furent émis pour célébrer la libération de la Courlande et de la Zemgale, après la défaite des troupes de Bermond-Avalov.



1919-1920, n°s 39/42  
*Libération de Courlande et de Zemgale*

- En mars 1920, la Lettonie fêtait la réunion de ses quatre provinces, après la libération de la Latgale. Toujours par manque de papier, ces timbres furent imprimés au verso de planches de billets de banque périmés.



1920, n°s 50 & 50A, recto et verso  
Réunion des provinces lettonnes

- Toujours suite à la pénurie de papier, les timbres pour la Croix-Rouge de 1920 furent également imprimés au verso de planches de billets de banque périmés.



1920, n°s 55/58, recto et verso  
Timbres pour la Croix-Rouge

Des timbres locaux eurent cours pendant cette période de troubles et d'incertitudes : d'abord à Smiltene fin mai 1919, ensuite à Eleja en octobre 1919. Il y a cependant des doutes en ce qui concerne le véritable emploi postal de ces derniers (une surcharge sur des timbres fiscaux). On soupçonne un accord entre le maître des postes local et un marchand de timbres...



1919 : timbres locaux de Smiltene



1919 : timbres locaux d'Eleja

Après avoir refoulé les occupants russes et allemands et avoir réuni les provinces lettonnes, le pays pouvait enfin commencer à s'organiser. La paix fut conclue avec l'Allemagne (15 juillet 1920) et avec la Russie (11 août 1920), et les grandes puissances reconnurent le 26 janvier 1921 l'existence de la Lettonie comme république indépendante. Le 22 septembre 1921, la Lettonie entrait dans la Société des Nations.

Le 15 février 1922, une constitution démocratique fut votée. L'assemblée nationale ou Saeima était élue par le peuple pour trois ans. Cette Saeima choisissait un président, également pour trois ans. Les présidents successifs de la Lettonie furent Jānis Čakste (1922-1927), Gustavs Zemgals (1927-1930), Alberts Kviesis (1930-1936) et Karlis Ulmanis (1936-1940).



1920, n°s 51/54

Réouverture du parlement à Riga, en mai 1920



2009, n° 743

Réouverture du parlement à Riga, en mai 1920



1930, n° 171

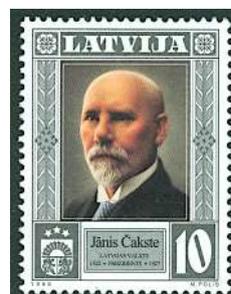
Les présidents Jānis Čakste, Alberts Kviesis et Gustavs Zemgals



1930, n° 167



1931, n° 186



1998, n° 453

Jānis Čakste, président de 1922 à 1927



1930, n° 165



1931, n° 184



1999, n° 479

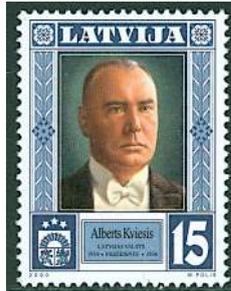
*Gustavs Zemgals, président de 1927 à 1930*



1930, n° 169



1931, n° 187



2000, n° 502

*Alberts Kviesis, président de 1930 à 1936*



2001, n° 510



1938, n° 234

*Karlis Ulmanis, président de 1936 à 1940*

Le problème majeur des premiers gouvernements, et qui allait les occuper jusqu'en 1937, était la répartition équitable des terres qui avaient appartenu précédemment aux grands propriétaires fonciers allemands.

Mais les problèmes politiques s'annonçaient également : comme les deux autres états baltes, la Lettonie était coincée entre deux puissances, la Russie communiste de Staline et l'Allemagne nazie de Hitler. Pour tenir tête à ces puissances, la Lituanie avait déjà en décembre 1926 instauré un régime dictatorial, avec Antanas Smetona, suivie par l'Estonie en mars 1934, avec Konstantin Päts.



*Lituanie, 1934, n° 340 & 1936, n°s 356  
Antanas Smetona, président de la Lituanie*



*Estonie, 1940, n° 142 & 1939, n° 142B  
Konstantin Päts, président de l'Estonie*



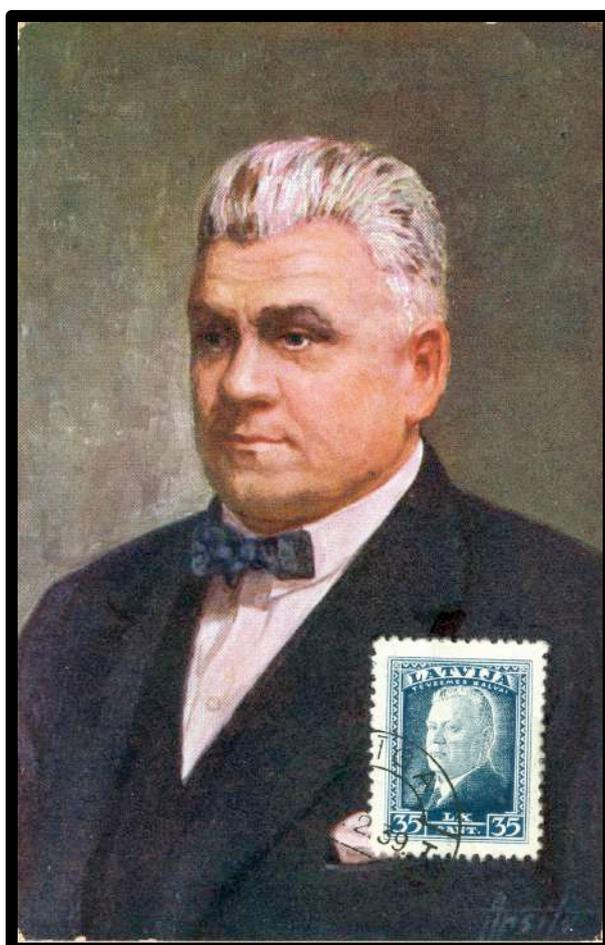
En Lettonie également, il régnait une lutte acharnée entre les partisans de l'extrême-droite (les "Pērkonkrusts"), soutenus par Berlin, et l'extrême-gauche, soutenue par Moscou.

Pour mettre fin à cette lutte interne, Karlis Ulmanis fomenta un coup d'état le 15 mai 1934. Il reçut un double soutien : d'une part de l'armée, commandée par Jānis Balodis, qui devint ministre de la guerre et l'homme fort du régime, et d'autre part de la puissante garde nationale paramilitaire, les "Aizsargi".

La Saeima fut dissoute, un gouvernement d'unité nationale fut constitué, et à la fin du mandat du président Kviessis, Ulmanis s'octroya également la présidence.



1937, n°s 222/230  
Karlis Ulmanis



Carte maximum de 1937 avec le timbre n° 228  
Karlis Ulmanis



1932, n° 199



1938, n° 233

*Jānis Balodis*

Dans leur tentative de se fortifier ensemble face à leurs deux voisins, la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie signèrent le 12 septembre 1934 un pacte militaire, l'Entente baltique.

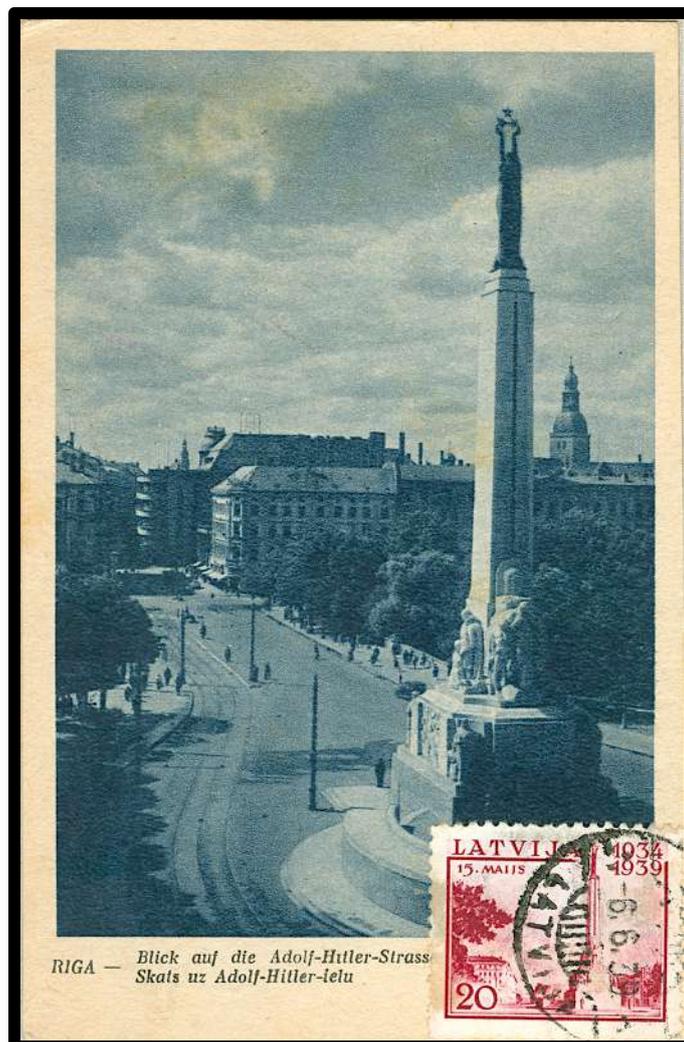
Bien que le plus grand danger semblait venir de Hitler, qui suivait sans scrupules sa politique expansionniste (13 mars 1938 : l'Autriche ; 29 septembre 1938 : le pays des Sudètes ; 15 mars 1939 : la Tchécoslovaquie ; 22 mars 1939 : Memel), la sympathie d'Ulmanis allait clairement vers le régime nazi :

- Depuis 1927, le filigrane de la plupart des timbres lettons était la croix gammée !
- Un timbre de 1939 montre clairement le président Ulmanis saluant la foule avec le bras droit levé, à la manière nazie.
- Une des rues principales de Riga était... la rue Adolf Hitler !



1939, n° 245

*Kārlis Ulmanis saluant la foule avec le salut nazi*



*Carte postale lettonne du 6 juin 1939 montrant la rue Adolf Hitler de Riga*

Les États baltes firent l'impossible pour garder un semblant de neutralité, mais l'histoire bascula en 1939 : le 23 août 1939, Molotov et von Ribbentrop signèrent à Moscou un pacte de non-agression. L'on sait actuellement que ce pacte contenait des clauses secrètes, concernant le démembrement de la Pologne, mais également l'attribution des pays baltes à l'Union soviétique.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, l'invasion allemande de la Pologne commençait, et dès le 28 septembre, le partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'Union soviétique fut concrétisé.

La suite fut rapide mais dramatique pour la Lettonie : dès le 5 octobre 1939, le pays était obligé de signer à Moscou un traité d'assistance mutuelle avec l'Union soviétique. Ce traité donnait pratiquement carte blanche à l'armée rouge sur le territoire letton.

Si les pays baltes ne furent pas immédiatement avalés par l'Union soviétique, ils le devaient au courage de la Finlande, qui n'accepta pas les conditions soviétiques, et qui accepta la guerre pour échapper à Staline. L'armée rouge ne parvint à vaincre la résistance incroyable et imprévue de l'armée finlandaise, commandée par le maréchal Carl Gustav Mannerheim, qu'en mars 1940, ce qui donna un répit à la Lettonie.



*Finlande, 1941, n° 238*

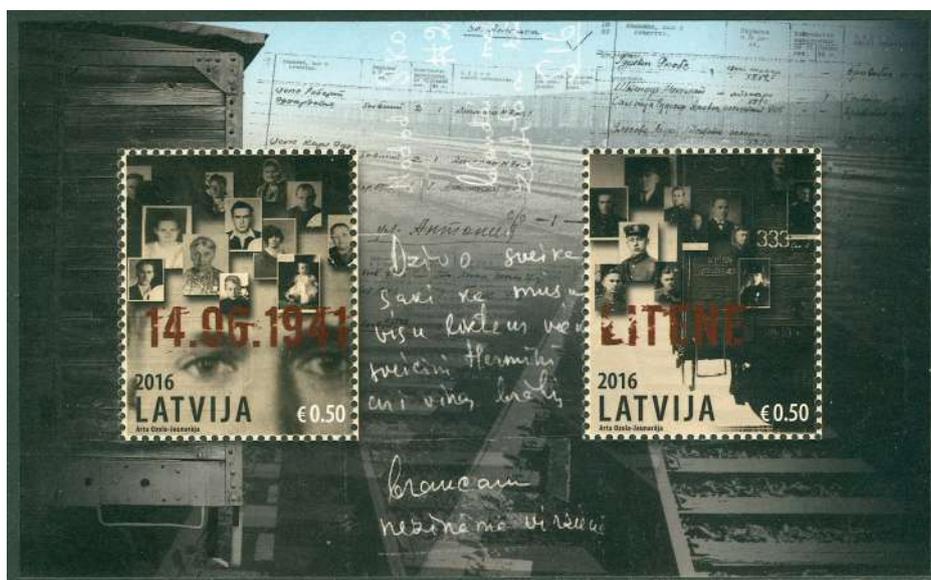


*Finlande, 1952, n° 392*

*Le maréchal Carl Gustav Mannerheim (1867-1951)*

Le mouvement s'accéléra en juin 1940 : le 17 juin, l'armée rouge occupa toute la Lettonie, et Karlis Ulmanis fut contraint de constituer un nouveau gouvernement entièrement pro-soviétique. En juillet 1940 eurent lieu des élections truquées, qui donnèrent aux communistes 97,6% des voix.

Dès le 21 juillet 1940, le nouveau parlement fantoche demandait à Staline s'il voulait avoir la bonté d'accepter la Lettonie au sein de l'Union soviétique, et le 5 août 1940, Staline accéda à cette "demande". La Lettonie cessait d'exister comme pays indépendant, et devint une république soviétique.



*2016, bloc 36*

*Déportation massive de Lettons vers les goulags de Sibérie, le 14 juin 1941*

Ici aussi, les autorités politiques, militaires, religieuses et intellectuelles furent les victimes du N.K.V.D.. L'on estime le nombre de déportés et exécutés lettons, pendant les trois premiers mois du régime soviétique, à 34 000, soit 1,8% de la population locale. Parmi eux, Karlis Ulmanis et Jānis Balodis : Ulmanis mourut en prison en 1942 et Balodis fut envoyé dans un camp de Sibérie.

Au début, les anciens timbres lettons pouvaient encore être utilisés, mais ils furent progressivement remplacés, à partir du 21 octobre 1940, par de nouveaux timbres de la république socialiste soviétique de Lettonie.



*21 octobre - 4 décembre 1940, n°s 256/268  
Timbres-poste de la "République Socialiste Soviétique de Lettonie"*

Mais le 22 juin 1941, Hitler lança son offensive contre l'Union soviétique. La Lettonie fut rapidement conquise par les Allemands, qui occupèrent Riga dès le 1<sup>er</sup> juillet 1941. Au départ, ils furent bien accueillis, mais la désillusion vint rapidement, car la terreur nazie remplaça bien vite la terreur soviétique, et la Gestapo prit la place du N.K.V.D. L'Estonie, la Lettonie, la Lituanie et la Russie blanche furent fondus dans le "Reichskommissariat Ostland".

Dès le 17 juillet 1941, le Gauleiter du Schleswig-Holstein, Hinrich Lohse, fut nommé Reichskommissar pour Ostland. Il s'installa à Riga, qui devint ainsi la capitale de l'Ostland.

En attendant un règlement définitif pour tout l'Ostland, des timbres et des entiers postaux soviétiques furent provisoirement surchargés en juillet 1941 "LATVIJA / 1941. / 1. VII".



*Juillet 1941 : timbres de l'Union soviétique surchargés pour l'emploi en Lettonie*



*Juillet 1941 : entier postal de l'Union soviétique surchargé pour l'emploi en Lettonie*

A partir du 4 novembre 1941, les timbres et les entiers postaux à l'effigie de Hitler et portant la surcharge "OSTLAND" furent employés en Lettonie, jusqu'à la fin de la guerre.



*4 novembre 1941 : timbres-poste allemands avec surcharge "OSTLAND"*

À la fin de la guerre, en avril 1945, une tête de pont nazie résistait toujours en Courlande. Complètement coupée de ses arrières allemands, les timbres allemands encore disponibles y furent surchargés "KURLAND", avec une nouvelle valeur en pfennig, pour que la poste civile puisse malgré tout continuer à fonctionner. Il s'agit de trois timbres à l'effigie de Hitler et d'une valeur de franchise militaire (dentelée et percée en lignes).



20 avril 1945 : timbres locaux pour la tête de pont en Courlande

L'occupation allemande dura jusqu'à l'hiver 1944-1945. Plusieurs camps de concentration étaient établis en Lettonie, dont le plus célèbre était celui de Salaspils, qui pouvait contenir 6000 prisonniers. Après la défaite de Stalingrad, 146 000 Lettons furent embrigadés de force comme "volontaires" dans l'armée allemande, pour combattre l'armée rouge sur le front de l'est.

Le 13 octobre 1944, Riga fut "libérée" par l'armée rouge, et après la capitulation allemande, la Lettonie redevint une république socialiste dans le sein de l'Union soviétique, avec l'emploi de ses timbres.

Les timbres de l'Union soviétique représentent régulièrement des personnages, des sites, ou des événements ayant rapport à la Lettonie.



1961, n° 2489  
Andrejs Pumpurs



1963, n° 2647  
Rudolf Blauman



1965, n° 3010  
Jānis Rainis

Personnages illustres lettons sur timbres soviétiques



1950, n° 1480  
Riga



1990, n° 5775  
Riga



1958, n° 2127  
Riga

Sites et monuments lettons sur timbres soviétiques



1962, n° 2621



1991, n° 5909



1991, n° 5893

*Sujets culturels et folkloriques lettons sur timbres soviétiques*



1967, n° 3247



1947, n° 1098



1980, n° 4715

*Commémorations lettonnes sur timbres soviétiques*

L'histoire moderne de la Lettonie commença en fait le 11 mars 1985, avec la nomination de Mikhaïl Gorbatchov au poste de premier secrétaire du parti communiste de l'Union soviétique. Ce fut le début de la perestroïka, et les Lettons constituèrent le 11 septembre 1988 un Front Populaire Letton, suivant en cela l'exemple de l'Estonie. C'était une large coalition dans le but d'obtenir plus de liberté économique et politique. La première manifestation anti-communiste d'envergure eut lieu le 23 août 1988 à Riga, pour le 49<sup>e</sup> anniversaire du pacte Molotov - von Ribbentrop.



2013, n° 849

*25<sup>e</sup> anniversaire du front populaire letton*

En même temps que le pouvoir soviétique s'effritait, aussi bien militairement (avec la déroute soviétique en Afghanistan), que politiquement et économiquement, s'accrût en 1989 la demande d'autonomie des pays baltes. La manifestation la plus spectaculaire de la renaissance des pays baltes eut lieu le 23 août 1989, pour commémorer le 50<sup>e</sup> anniversaire du pacte Molotov - von Ribbentrop, de triste mémoire : une chaîne humaine d'un million et demi de personnes fut formée, allant du nord de l'Estonie jusqu'à Vilnius, traversant toute l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie.



1999, bloc 12

Émission commune Lituanie - Lettonie - Estonie pour commémorer le dixième anniversaire de la marche baltique du 23 août 1989



2014, n° 890



2014, bloc 34

25<sup>e</sup> anniversaire de la marche baltique du 23 août 1989  
Émission commune Lituanie – Lettonie – Estonie

Fin 1989 signifia l'effondrement définitif de l'Union soviétique, avec la chute du mur de Berlin, et la Lettonie, suivant l'exemple de la Lituanie (11 mars 1990) et de l'Estonie (30 mars 1990), proclama son indépendance le 4 mai 1990.



2010, n° 758



2015, n° 916

*20<sup>e</sup> & 25<sup>e</sup> anniversaire de la nouvelle proclamation de l'indépendance, le 4 mai 1990*

Le 15 mai 1990, le Soviet Suprême de Moscou cassa la déclaration d'indépendance lettone, et des communistes russophiles lettons tentèrent d'investir le parlement de Riga, mais ils se heurtèrent à la résistance farouche de la majorité du peuple letton.

Après quelques mois de répit, pendant lesquels c'était surtout la Lituanie qui eut à lutter pour son indépendance, l'Union soviétique fit une ultime tentative pour rétablir la situation : le 14 janvier 1991, les troupes soviétiques montèrent à l'assaut de l'académie de police de Riga, et le 20 janvier ils attaquèrent le ministères de l'intérieur. Il y eut de nombreuses victimes civiles.



2016, n° 943

*25<sup>e</sup> anniversaire des événements du 20 janvier 1991*

Le 3 mars 1991, la population lettone confirmait massivement son indépendance par référendum.

L'échec, grâce à l'intervention énergique de Boris Yeltsin et à la neutralité de l'armée, du coup d'état des communistes conservateurs, le 18 août 1991 à Moscou, signifiait le début de la fin de l'Union soviétique. L'indépendance des états baltes fut reconnue par les Etats-Unis le 2 septembre 1991, et le 6 septembre 1991 par l'Union soviétique moribonde.

Le 19 octobre 1991, la Lettonie émettait ses premiers timbres, représentant, comme par le passé, les armoiries du pays. Des timbres russes, portant la surcharge "LATVIJA", furent encore provisoirement employés de 1991 à 1993.



1991, n°s 275 & 276

*Les premiers timbres de la nouvelle république indépendante de Lettonie*



1991, n°s 286/289

*Timbres soviétiques surchargés "LATVIJA"*



1992, n°s 299/303

*Timbres soviétiques surchargés "LATVIJA"*



1993, n°s 312/314

*Timbres soviétiques surchargés "LATVIJA"*



2016, n° 960

*25<sup>e</sup> anniversaire de la constitution de 1991*

Le 17 septembre 1991, la Lettonie fut admise au sein des Nations–Unies, et le 29 mars 2004 au sein de l’OTAN. Le 1<sup>er</sup> mai 2004, elle fit son entrée officielle comme membre de l’Union Européenne.



2004, n°s 581/582

*Admission de la Lettonie au sein de l’Union Européenne (1<sup>er</sup> mai 2004)*

La Lettonie a demandé son entrée dans la zone euro, et c’est le 1<sup>er</sup> janvier 2014 que l’euro est adopté comme nouvelle monnaie en Lettonie.

## **Bibliographie**

- Charles Pergameni, *La Lettonie ou la République latvienne*, Revue de l'Université de Bruxelles, n° 3, 1926.
- Arveds Schwabe, du Bureau d'information de la légation de Lettonie à Londres, *Histoire du peuple letton*, édité à Stockholm en 1954.
- Bronius Kazlauskas, *L'Entente Baltique*, édité par la Faculté de droit de l'université de Strasbourg, 1939.
- *La Lettonie*, Revue belge d'importation et d'exportation, mai 1926.
- Alfred Bihlmans, *La Lettonie d'aujourd'hui*, éd. B. Lamey, Riga, 1925.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.